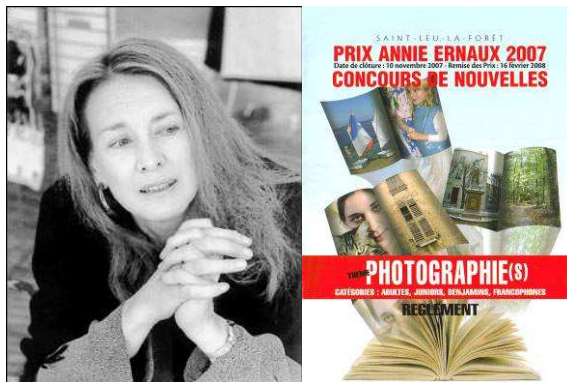


Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

Mars 2008

HORS-SERIE SPECIAL PRIX ANNIE ERNAUX 2007



Annie Ernaux à St Leu le 16 février 2008

Thème : PHOTOGRAPHIE(S)

ANALYSE DES NOUVELLES ADULTES

SOMMAIRE

Avant-propos	p.3
Analyse Thématique	p.5
1. Photographie et mémoire	p.5
- Retour vers le passé par les photos retrouvées	p.5
- Recherche des origines par la photo	p.6
- Secrets de famille révélés par la photo	p.7
- Photo de classe et photo de famille	p.8
- Une succession de clichés, résumé d'une vie	p.8
- Retour vers le bonheur par la photo	p.10
- La photo, témoin du malheur	p.11
- La photo, source de réconfort	p.12
2. Photographie et imaginaire	p.13
- Mémorisation sélective	p.13
- Photos qui parlent	p.14
- Photo, mélange de rêve et de réalité	p.14
- Identification avec une photo	p.15
- Photo outil de guérison	p.15
- Photo « croqueuse d'âme »	p.16
- Tomber amoureux d'une photo ?	p.17
3. Photographie et fantastique	p.17
4. Histoire et technique de la photographie	p.18
- Photo et peinture	p.19
- Histoires de photographes	p.20
5. Photographie, communication et propagande	p.22
- Photos truquées ou instrumentalisées	p.22
- Photo, support de communication	p.23
- Photo, outil de chantage	p.23
- Refus de la photographie	p.24
6. La photo de tourisme	p.24
7. Photographie et rencontre amoureuse	p.24
8. Le « Salon des Refusés » : les « Hors Sujet »	p.25
- Deux nouvelles refusées sont de grande qualité	p.26
<u>Annexes</u> : Rappel du palmarès	p.27
Liste des nouvelles présélectionnées	p.29
Le prix 2007 en chiffres	p.30
Les Amis de la Bibliothèque	p.31

AVANT-PROPOS

Pour être *objectif*, ce nouveau millésime du Prix Annie Ernaux, organisé depuis cinq ans par « l'Association des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen », en partenariat avec la librairie « A la Page 2001 » et la Municipalité de Saint-Leu-la Forêt, met, plus que jamais, en *lumière*, les qualités d'écriture des nombreux concurrents qui participent avec enthousiasme à ce concours de nouvelles.

Plus de 400 dossiers sont passés entre les mains des différents jurys, un nouveau record quantitatif dont se félicitent les organisateurs.

A l'heure où la presse se fait l'écho des menaces que feraient peser, à terme, sur la littérature et l'édition, les nouvelles technologies, où le grand public s'alarme du taux d'illettrisme¹ en France (évalué à 15%) et où le nombre de collégiens entrant en classe de sixième avec des difficultés de lecture et/ou d'écriture ne cesse de croître², nous nous félicitons, à notre modeste échelle, des efforts fournis par des passionnés d'écriture de tous âges et de toutes les régions du territoire, sans oublier les pays francophones.

Cet opuscule veut témoigner, à chacun et chacune des participants, l'admiration que leur portent les jurés qui ont l'immense, mais douloureux privilège de sélectionner les textes qu'ils considèrent comme les meilleurs.

Qu'ils nous pardonnent par avance si ce court résumé peut faire apparaître leur œuvre au travers d'un *prisme* déformant ou comme ne reflétant pas l'intégralité du scénario qu'ils ont mis en œuvre.

¹ Selon un rapport de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme, basé sur une enquête réalisée en 2004-5, 3 100 000 personnes sont en situation d'illettrisme, soit 9% de la population âgée de 18 à 65 ans vivant en France métropolitaine et ayant été scolarisée en France. Si l'on actualise ce chiffre et que l'on y intègre l'ensemble des classes d'âge ainsi que la population des DOM TOM, on atteint le taux estimé de 15%. Rappelons que l'on parle d'illettrisme quand il y a eu apprentissage de la lecture et de l'écriture mais que cet apprentissage n'a pas conduit à leur maîtrise ou que la maîtrise en a été perdue.

² Selon un rapport du Haut Conseil de l'Éducation d'août 2007 intitulé « Bilan de l'école primaire », 40% des écoliers, soit environ 300 000 élèves, sortent du CM2 avec de graves lacunes : près de 200 000 d'entre eux ont des acquis fragiles et insuffisants en lecture, écriture et calcul ; plus de 100 000 n'ont pas la maîtrise des compétences de base dans ces domaines.

Ce travail effectué, chaque année dans un délai plus court afin qu'il puisse être diffusé au plus près du jour de la cérémonie de remise des prix aux gagnants, ne permet pas une analyse complète de tous les textes soumis aux jurys et n'a pour seule ambition que de voir commenté chacun d'entre eux ; un gage de reconnaissance en quelque sorte.

Que de *développements* sur le thème choisi « Photographie(s) », inspiré d'un des ouvrages d'Annie Ernaux, « *L'usage de la photographie* », usage que la célèbre 'auteure' reprend dans son tout dernier livre, sorti le 7 février dernier et intitulé « *Les Années* ».

Les *images* qui remontent des recoins de la mémoire ou qui s'offrent au regard sous la forme de *photos* prises à divers moments de sa vie servent de fil directeur au déroulement du récit. Elle regarde ainsi des clichés d'elle pris à 5, 10, 20 ans et plus tard encore, comme si ces témoignages lui servaient d'empreintes dans le flot du temps et de l'histoire. « *Afin de sauver* », écrit-elle, « *quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais* ».

Que de *sensibilités*, de reproductions fidèles ou déformées d'une ou plusieurs réalités, gravées à tout jamais dans les cerveaux des membres des jurys !

Sur 237 textes de la catégorie adultes, qui sont les seuls à être évoqués ici, 31 ont été l'objet de la présélection pour l'arbitrage final et seuls 12 d'entre eux ont été primés.

De la '*camera obscura*' au *daguerréotype* en passant par le *collodion* et la *gélatine*, l'histoire de la technique est vaste et ancienne, voire complexe. On la retrouve, bien sûr, évoquée dans quelques-unes des nouvelles qui décrivent le progrès franchi au cours des siècles.

Mais la photographie n'est-elle qu'un simple procédé permettant d'obtenir l'image durable d'un objet ou d'une personne par l'action de la *lumière* sur une surface sensible ? Certes non, car les qualités de *l'opérateur*, assistées par les progrès de la technique, ont fait évoluer la simple *prise de vues* à la hauteur d'un véritable travail artistique. Même si la photographie doit partager avec la télévision, surprenant rapprochement, le huitième art.

On s'arrache désormais à prix d'or les œuvres des grands photographes, reporters de

presse, portraitistes, fantaisistes de l'imaginaire, spécialistes du monde animal, du ciel, des couchés de soleil, des horizons colorés et des arcs en ciel de toute beauté... Doit-on citer des noms ? Quitte à provoquer l'ire du lecteur si son idole est oubliée ? A nous donc Cartier-Bresson, Depardon, Doisneau, Atget, Brassai, Diane Arbus, Robert Frank, Walter Evans, Horvat, Capa, Richard Avedon, Boubat, Lucien Clergue, Gisèle Freund, Nam Goldin, Kertesz, Man Ray, Korda, Helmut Newton, Nadar, Irving Penn, Martin Parr, Marc Riboud, Willy Ronis, Salgado, Stieglitz... tous unis avec les oubliés, sans distinction de drapeau ou d'époque, dans un même inventaire à la Prévert, salué d'applaudissements discrets !

Le *cadrage*, l'*éclairage*, le *mouvement* entrent en jeu et se combinent pour permettre à de nouvelles écoles de transformer une fidèle représentation en une réalité bien différente. « *Un visage flou ou lumineux change d'âme* », écrivit Malraux dans « *Les Voix du silence* ».

La composition photographique s'est pendant longtemps apparentée à celle de la peinture à tel point qu'on en confondit parfois les genres. Sartre n'a-t-il pas été jusqu'à parler de « *réalisme photographique* » à propos de Vermeer.

On est aujourd'hui bien loin de la prise de vues primitive par laquelle l'opérateur cherchait à reproduire avec le plus d'exactitude la réalité. L'artiste photographe vise désormais à dépasser la banale reproduction de la vie pour en donner « *une vision plus complète, plus probante que la réalité même* » (Proust, « *Le Temps retrouvé* »).

La peinture se mêlait de ressemblance parce que la photographie n'existait pas et qu'on lui demandait d'authentifier ce rôle de témoin objectif, de reproduire le monde. En ce sens, la photographie est fille de la peinture. Mais l'émancipation s'est bien vite réalisée, la peinture abandonnant à la photographie cette fonction de reconnaissance de la réalité pour s'orienter vers le structuralisme ou l'abstraction.

Tout le monde est photographe aujourd'hui. C'est un art populaire pratiqué, aux quatre coins du monde, des milliards de fois par jour. L'avènement du numérique a ouvert le champ à cette pratique de masse. Tout événement, même mineur, où qu'il se produise, se verra associé à un cliché. Le téléphone portable

détrône le bon vieux boîtier à usage spécifique. On fait de plus en plus « des photographies » ; on pratique de moins en moins « la Photographie ». La fonction documentaire a supplanté la fonction artistique. « *On ne regarde pas le monument, on le photographie. On se photographie soi-même aux pieds des géants de pierre. La photographie devient l'acte touristique lui-même* ». (Edgar Morin, « *Le cinéma ou l'homme imaginaire* »).

La photographie est donc une reconnaissance du réel au moyen d'une certaine empreinte mais elle en donne aussi une représentation imagée, surtout lorsque le spectateur y projette son univers mental propre.

Photographier, au sens figuré, peut alors signifier l'impression dans la mémoire de ce qui se déroule devant les yeux. Le physionomiste du casino n'a-t-il pas comme responsabilité de « *photographier le visage du tricheur* » ? Sans support et donc sans témoin, cette mémorisation s'accompagne souvent de l'embellissement : « *Il en est des plaisirs comme des photographies. Ce qu'on prend en présence de l'être aimé n'est qu'un cliché négatif, on le développe plus tard, une fois chez soi, quand on a retrouvé à sa disposition cette chambre noire intérieure dont l'entrée est condamnée tant qu'on voit du monde* » (Proust, « *A la recherche du temps perdu* »).

Engranger dans son esprit un bout de réalité pour l'éternité rend donc photo et mémoire indissociables. Quelque part dans l'inconscient, rien ne s'oublie, photo réelle et photo imaginaire s'entrecroisent dans un jeu mouvant qui évolue avec les années : « *Elles s'évanouiront toutes d'un seul coup comme l'ont fait les millions d'images qui étaient derrière les fronts des grands-parents morts il y a un demi-siècle, des parents morts eux aussi. Des images où l'on figurait en gamine au milieu d'autres êtres déjà disparus avant qu'on soit né, de même que dans notre mémoire sont présents nos enfants petits aux côtés de nos parents et de nos camarades d'école. Et l'on sera un jour dans le souvenir de nos enfants au milieu de petits-enfants et de gens qui ne sont pas encore nés. Comme le désir sexuel, la mémoire ne s'arrête jamais. Elle apparie les morts aux vivants, les êtres réels aux imaginaires, le rêve à l'histoire* ». (Annie Ernaux, « *Les Années* »)

La littérature ne se fonde-t-elle pas à l'identique sur l'imagination du lecteur pour lui demander de recréer ou de réactualiser les images évoquées par les mots ? A l'inverse, l'image ne pénètre-t-elle pas l'individu pour faire ressortir les mots ? L'accumulation d'images créées et enregistrées depuis l'enfance par les lectures ne serait-elle pas la source de notre appréhension du présent ? *« Comparant ces images avec celles que j'avais sous les yeux de ma mémoire, j'aimais moins celles qui m'étaient montrées en dernier lieu. Comme souvent on trouve moins bonne et on refuse une des photographies entre lesquelles un ami vous a prié de choisir. »* (Proust, *« Le temps retrouvé »*).

Pour conclure citons à nouveau *« Les Années »* d'Annie Ernaux, lorsqu'elle évoque son travail littéraire, cette nouvelle forme d'autobiographie à laquelle elle veut désormais se rallier : *« La forme de son livre ne peut donc surgir que d'une immersion dans les images de sa mémoire pour détailler les signes spécifiques de l'époque, l'année plus ou moins certaine dans laquelle elles se situent – les raccorder de proche en proche à d'autres, s'efforcer de réentendre les paroles des gens, les commentaires sur les événements et les objets, prélevés dans la masse des discours flottants, cette rumeur qui apporte sans relâche les formulations incessantes de ce que nous sommes et devons être, penser, croire, craindre, espérer. »*

Un bel exemple de littérature, de cette littérature que nous voulons continuer à faire vivre, à Saint-Leu et ailleurs, autour de toutes ces bibliothèques qui résonnent du bruit de la page manipulée et du grincement de la plume sur le papier, avec toutes celles et tous ceux qui souhaitent défendre le plaisir de vivre leur passion.

ANALYSE THEMATIQUE

Les quelques digressions de mon avant-propos vont guider la classification des textes en plusieurs catégories avec, une fois encore, toute la subjectivité qui préside à ce type d'analyse : photographie et mémoire, photographie et imaginaire, photographie et fantastique, histoire de la photographie, photographie et propagande, photographie de tourisme, photographie et ren-

contre amoureuse composent les grands chapitres de cet inventaire.

L'un des principaux thèmes retenus par les auteurs associe **PHOTOGRAPHIE ET MEMOIRE.**

Dans cette catégorie, beaucoup de textes évoquent le retour vers le passé par l'intermédiaire de photos retrouvées.

Dans un carton de livres de son père, l'héroïne de *« Saclay, 5 »* (Mathieu LE MORVAN, Guyancourt 78280) retrouve la photo d'un homme à genoux, entouré de trois autres personnages debout. Une longue enquête la conduira à reconstituer de sombres événements datant de l'occupation.

De même, dans *« La mort du père »* (Armel BAZIN, Reugny 37380), le héros découvre une photo qu'il pense compromettante : une réception de son père à Vichy, en présence de Pétain. Ses recherches l'amèneront à découvrir un épisode de la collaboration. Et il brûlera le cliché...

Julie doit vider le grenier aux souvenirs de sa grand-mère décédée. Elle y trouve plusieurs photos d'un *« Chien jaune »* (Valérie BEZET-ROPTIN, Mouliherne 49390). Il était totalement sorti de sa mémoire, alors qu'il lui avait sauvé la vie quand elle était enfant.

Dans le tiroir aux secrets de famille, l'héroïne d'*« Un chat dormait sur un muret »* (Danièle TOURNIE, Paris 75017) retrouve la photo du chat qui fut le compagnon de son enfance. C'était vers 1960, là-bas, au soleil, où se déroulaient des combats meurtriers. Le gentil animal qui semble endormi par la chaleur est, en fait, mort égorgé. Il n'a plus que l'apparence du bonheur, celui qu'elle a définitivement perdu.

Antoine découvre, dans *« Une photo en souffrance »* (Saria GUEDON, Villefranche de Lauragais 31290), une mystérieuse photo qu'il considère comme *« le pilier fondateur »* de son existence : il y figure, en compagnie d'un autre enfant, dans un cadre exotique. Grâce à Internet, il apprendra qu'il s'agit de son frère vivant au Brésil.

De très beaux passages empreints de poésie dans *« Réplique »* (Nicole GAUVAIN, Saint-Leu-la-Forêt 95320) : *« ...ils avaient inscrit leurs pas sur le sable mouillé de la marée basse, ils avaient couru loin, leurs deux mains nouées pour écrire leur histoire, leur amour dans le*

monde, laisser une trace que la mer avait recueillie et transmise aux vagues et au vent... ». Gabriel retrouve, à 15 ans, une photo de Louise que son grand-père aimait avant de mourir sur les plages du débarquement. Il en devient amoureux à son tour jusqu'à ce que le destin lui fasse croiser Sophie, la petite-fille de Louise.

Encore une photo retrouvée dans le grenier de famille et qui rappelle au narrateur la rencontre de sa grand-mère avec son futur mari : guinguettes à Nogent, bal du dimanche... Dans ce texte intitulé « **En blanc** » (Céline ANSORENA, Saint-Maur-des-Fossés 94100), sont même insérés les refrains des chansons à boire...

Un remarquable traitement du sujet a été choisi par l'auteur de « **Flash** » (Thierry COVOLO, Caluire 69300). Beaucoup d'intéressants passages rythment ce récit : la photo déclinée, la révélation, l'histoire du viol, l'exil obligé. *Sta*, « véritable princesse indienne au regard d'émeraude », est à la recherche de son père, une photo à la main. Elle rencontre Jonas venu revivre son obscur passé d'il y a trente ans, alors qu'il menait des fouilles géologiques. Ainsi, il avait donc une fille et elle resurgit brutalement dans sa vie. Une vie marquée par cette déchirure qui n'a jamais cicatrisé. Il ne le supportera pas et... *Flash* !

Les photos de famille feuilletées chez son père amènent le héros de « **L'arrêt du car** » (**Texte présélectionné**³) (Pierre-Louis ROSENFELD, Paris 75020) à se pencher sur celle qui le représente gamin en compagnie d'une femme qui marche, mais dont on ne voit pas le visage. Au dos figure une énigmatique inscription au crayon : « *Thelma* ». C'est le prénom de la jeune américaine que ses parents hébergèrent, lui révèle « tante Chiffon. » La scène n'a laissé aucune trace dans sa mémoire et cette belle fille aux cheveux blonds a disparu de son souvenir. En repartant vers la gare, à l'arrêt du car, une femme en gabardine blanche attend ; c'est le début d'un long voyage à deux ...

D'autres histoires voient leurs héros partir à la recherche de leurs origines comme dans « **Déchirure** » (Corinne CAIGNARD, Francville 95130) : à partir d'une photo coupée en

deux, Thomas, photographe vedette, va découvrir ce père qu'on lui a caché, un officier allemand, et retrouver sa demi-sœur. Il a enfin réussi « à recoller les morceaux ».

Et aussi, le scénario original de « **La photo en noir et blanc** » (Denise THEMINES, Paris 75013) qui amène Léa sur les traces de son arrière-grand-mère. Durant la visite d'une exposition d'un grand photographe, on lui fait remarquer sa ressemblance avec l'un des portraits de femme présentés. Mais les survivants de sa famille la dissuadent de rechercher plus avant : « *Laisse les morts en paix avec leurs secrets* », lui dit sa mère.

A partir d'une photo trouvée dans une brocante, l'héroïne de « **Portrait de famille** » (Michel LAHAYE, Saint-Prix 95390) nous conduit sur les traces de ses origines dans le Val de Loire où elle rencontre le châtelain qui employa ses parents.

Dans « **L'argent..tique** » (Christian BERGZOLL, Lempdes 63370), Benjamin pénètre au cœur du mystère familial contenu dans ces autochromes enfouis au fond d'une malle que sa « bigote d'aïeule » a laissée derrière elle. Il imagine ainsi deux généalogies familiales qui s'entrecroisent. Celle de Trotsky, de Mercader son meurtrier, de Sédov son fils et celle des Frères Lumière et de leurs domestiques. Un texte bien documenté mais un peu ésotérique.

Dans « **Un passé de science-fiction** » (Claudine CHOLLET, Savonnières 37510), la photo du passé devient l'instrument d'un retour sur soi et sur les fantasmes liés au rejet de l'adolescence.

« **La carte postale de Dura** » (Nadège CHAUDET, Saint-Paterne 72610) : une jeune fille part à la recherche de son village natal dévasté autrefois par un incendie et dont elle n'a pas de photo. Elle y rencontre Georgio.

Dans « **Sépia** » (Sylvie AZEMAPROLONGE, Courdimanche 95800), un voyage en Espagne doit permettre à la famille de retrouver le village natal de la grand-mère. Un mélange de photos anciennes et de clichés actuels nous entraîne jusqu'au vol de bagages qui fait disparaître à jamais tout un pan de leur vie.

Dans « **La photo surprise** » (**Texte présélectionné**) (Claude LEMARQUIS, Montreuil 93100), un concours est organisé afin que des écoliers reconnaissent l'un de leurs enseignants à partir d'une photo où il figure enfant. Amin est obsédé par ce portrait qui l'entraîne à rechercher ses propres origines, en particulier celle de ce

³ Les textes dits « présélectionnés » correspondent à ceux que le jury des lecteurs a retenus pour transmission au jury final. Ils sont au nombre de 27 sur 224 pour la catégorie adultes et de 3 sur 13 pour la catégorie francophones adultes (voir tableau récapitulatif p.29 infra).

père dont il n'a jamais pu voir de photo, car, comme le lui expliqua sa mère, il regagna son pays, l'Algérie, quand il avait un an. Il dialogue quotidiennement avec le cliché jauni sans parvenir à ce que lui soit révélé qui il est. Il découvrira, avec stupeur, que le visage caché était celui de sa mère.

Le héros de « **En quête du père** » (Rébecca NICAIS, Limal Belgique) n'a pas connu son géniteur, trop tôt disparu. En triant les documents laissés par sa mère après son décès, il découvre une vieille photo qui le conduit à Rome où un vieux musicien lui révèle qu'il l'a sacrifié à sa passion de l'art et à sa réussite. Père et fils se découvrent enfin l'un l'autre... Classique et agréable...

Intéressante intrigue, complétée d'un beau suspense, que celle de « *la capture d'une vie* », racontée dans « **Une sensation de déjà vu** » (Texte présélectionné) (Eric VAN HAMME, Saint-Prix 95390). Lucas vit dans son univers clos de Saint-Prix ; il est obsédé par la crainte du monde extérieur et se réfugie en Bretagne par la pensée. Une photo va lui permettre de comprendre comment Marion a ourdi la machination qui a fait de lui sa « chose ». Il ne sait rien de son passé mais cette image qu'il retrouve d'un garçon de quinze ans son cadet et marquée au dos « *Erwan Le Bihan – 1992* » va servir de déclencheur à sa libération. L'album de photos qu'il trouve dans le bureau de Muriel lui ouvre alors « *le véritable livre de sa vie.* » Celle de ce marin qu'elle a repêché en mer, en secret, qu'elle a volé à Maria et autour duquel elle va bâtir « *une forteresse, une prison de silence et d'oubli.* »

Bien évidemment, la recherche des origines conduit souvent à révéler des secrets de famille.

Une intrigue compliquée dans « **Papa, pourquoi ?** » (Pascal BEE, Torcy 77200) nous fait découvrir l'amour interdit d'un père dont la photo retrouvée dans un coffre le montre aux côtés d'une belle inconnue. C'est le début d'une longue recherche sur ce secret révélé.

Dans « **A la recherche de l'oncle perdu** » (Céline GATIEN, Soisy-sous-Montmorency 95230), le « *pestiféré* » de la famille est réhabilité par l'un de ses neveux. Pourquoi cet oncle figurant dans l'album familial a-t-il disparu des mémoires de chacun ? Pour avoir choisi l'amour interdit, l'amour homosexuel. Il reviendra, vieux monsieur pour être photographié au milieu de ses

neveux et compléter ainsi les cases dégarnies de l'album révélateur !

Le héros de « **L'enterrement** » (Guillaume CHALARD, Limoges 87000) découvre, à l'occasion de l'inhumation de son grand-père, que ce dernier avait une double vie. C'est une photo que lui remet une vieille femme qui sert de révélateur et l'amène à rechercher le lieu de la rencontre des deux amants. En y déchirant le cliché, il espère bien retrouver l'équilibre au sein de son propre couple...

Encore un secret de famille autour de la fille cachée du grand-père, conté avec humour, dans « **La fille sur la photo** » (Brigitte LECUYER, Cergy 95800). Le petit-fils l'invite aux obsèques de son aïeul sous le regard courroucé des autres membres de la famille. Il trouve ainsi l'occasion de se venger d'un passé qu'il ne supporte plus.

La grand-mère avait un amant caché. Deux photos et un crucifix en sont la preuve. Le petit-fils devient le gardien du secret après le décès de son aïeule. Une intéressante galerie de portraits nous révèle les vraies personnalités des membres de la famille dans ce texte au joli titre de « **Trinité sans tain** » (Pierre GIRAUD, Chatou 78400).

Dans « **La fable** » (Pascale FOUQUAY, Canteleu 76380), Anna a été élevée par sa grand-mère qui lui a inculqué le goût de l'aventure. Elle se souvient des heures passées ensemble autour des albums de famille à la recherche de la vérité de chacun. Et la vieille dame avait le don de découvrir des visages de jeunes gens invisibles au commun des mortels ! Sa petite-fille se contentera de devenir grand reporter.

Une longue nouvelle, « **Le chien avec un chapeau** » (Thierry BRUCHET, Angers 49000), conte l'histoire de ce petit-fils qui a décidé de sortir son grand-père de la maison de retraite où il dépérit pour le conduire vers un lieu plus ensoleillé. C'est alors que Marie, qui anime l'atelier d'écriture, lui révèle un secret sur son élève, l'histoire de Madame Lenoir, qui fut, pendant la guerre, l'objet d'une passion non partagée pour son grand-père.

« **Par omission** » (Anne BEAUVALLET, Châteaudun 28200) : En 1917, Jeanne doit être internée en raison de son état de santé. Depuis la mort de son mari, elle ne peut plus subvenir à l'éducation de ses enfants. En 2007, Marion feuillette l'album de famille en compagnie de sa grand-mère. Celle-ci découvre, sur un papier

oublié, le secret de famille qu'était le calvaire de Jeanne et son remariage.

Dans « **Mémoire blanche** » (Brigitte MOREAU, Bruxelles Belgique), Pascaline feuillette les albums de photos familiaux. Elle se revoit enfant, en compagnie d'un garçon de son âge. Qui est-il ? A la suite d'un accident, quand elle était petite, ses parents sont morts. Le notaire la convoque. Elle retrouve alors ce frère jumeau, responsable de son état, et dont elle avait effacé la trace de sa mémoire.

La photo de classe demeure une référence et a fait l'objet de plusieurs nouvelles du concours.

Dans « **Photo de classe** » (Martine GAUDILLAT, Paris 75116), une exposition de photos sur l'histoire du village rassemble les anciens qui se souviennent de l'école d'autrefois et de l'instituteur Monsieur Félix. Des photos de classe rappellent certains comportements étranges du maître qui a finalement quitté son poste. Commérages ou réalité ? Les avis sont encore très partagés.

Jocelyn marche à reculons vers le lycée, en ce jour de la « **Photo de classe** ». (Brigitte NEZPOUX, Tours 37000) Brimé par certains de ses camarades, il est mal dans sa peau surtout depuis la mort de son père et le départ de son meilleur copain. A l'instant de faire face à l'objectif, il est confronté aux quolibets et c'est le drame.

Prisonnier de sa propre image, tel est le triste destin de Patrick, l'instituteur, héros de « **La photo de classe** » (Jean-Philippe MADEC, Pont-à-Vendin 62880). Il va subir la vengeance de son ancien élève devenu photographe. Un beau suspense, même si la conclusion, autour de la maladie mystérieuse, est à la limite du vraisemblable.

« **Un ange en enfer** » (Suzanne ALVAREZ, Nice 06100) : un bel hymne à l'amour pour un ange dont la photo de classe montrait déjà le gentil minois affolé. Comment cette candide fillette peut-elle présenter maintenant ce visage d'adulte ravagé par l'anxiété ? Qu'a-t-elle subi dans son pays en guerre ?

Proche de la photo de classe, la photo de famille prise lors des mariages ou des enterrements est un rituel aujourd'hui dépassé.

Mais dans « **La dernière volonté d'Eloise** » (Texte présélectionné) (Bernard

CHATELET, Péronas 01960), l'auteur nous décrit au vitriol cette tradition d'autrefois. La grand-mère Eloise a exigé, dans ses dernières volontés, qu'elle soit respectée, à chaque anniversaire de sa mort. Un court récit plein de cynisme conte les tourments du photographe, lui qu'on surnomme « *l'erreur de casting du clan* » et qui se félicite de ne pas y prendre part. Les personnages dessinés au scalpel et l'image de l'urne contenant les cendres de l'aïeule qui repose sur les genoux de la cousine Clara sont inoubliables !

Une « **Photo de mariage** » (Texte présélectionné) (Jean-Luc GRANDNE, Beauchamp 95250) est le prétexte à conter la déchéance des différents membres de la famille qui aboutit à l'aveu du frère, celui des crimes successifs qu'il a commis afin de garder sa sœur toute à lui. Facile, à part leurs deux visages, tous les autres portraits sont rayés d'une croix noire, sauf les croix rouges de père et du 'beauf', au destin bien mérité.

Étonnant et inclassable, ce texte en forme de triptyque intitulé « **Grand-mère (triptyque)** » (Lydia PADELLEC, Le Mesnil Saint Denis 78320). On devine une superposition de générations, en trois tableaux : trois rencontres avec trois aïeules, dont les histoires respectives s'entrecroisent sans vraiment se rejoindre. C'est admirablement écrit et les références cinématographiques ou littéraires y font florès : Marilyn, Ingrid Bergman, Baudelaire, « l'Éducation sentimentale », Anna Akhmatova et surtout Desnos dont le vers « *J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité* » revient en leitmotiv pour étayer l'ensemble. Desnos, « *c'était son poète préféré. Quand elle apprit par la radio sa mort au camp de Térézine, cela l'avait bouleversée... Aujourd'hui, lorsque je relis ce poème en particulier, je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur : un sentiment entremêlé d'amour, de peur et de mort. La perte de quelque chose d'important. Le vide laissé par quelqu'un qui n'est plus...* ». Évidemment l'appréhension de l'intrigue est difficile, ce qui explique sans doute l'absence de prix pour ce travail brillant, mais un peu déroutant.

Mais une succession chronologique de photos bien choisies peut aussi servir à reconstituer les étapes de toute une vie.

Ainsi, dans « **Une vie en fumée** » (Alain EMERY, Plancoët 22130), parmi vingt-sept photos rassemblées en éventail, il en est une, trouvée par hasard, qui a plus de valeur, le cliché d'une femme, ramassé dans la rue et où le héros « retrouve » sa mère, cette mère inconnue qui l'a abandonné. Il devra choisir entre vérité et mensonge quand sa vraie mère réapparaîtra.

Le vieil homme, héros de « **Couleur sépia** » (Frédéric GOBILLOT, Franconville 95130), se raccroche désespérément à la vie grâce aux photos rassemblées sur la table de nuit de sa chambre d'hôpital, en particulier, celle de la maison de son enfance, dans son cadre de verdure.

Une femme se penche sur ses souvenirs passés, par albums de photos interposés, dans « **La disparition de la photo** » (Fanny JOANNIC, Marmande 47200). Son mari, ses enfants, sa vie avant le mariage... Dans la chambre de sa fille, elle ne trouve que le vide, pas de photo d'un fantôme qui hante son passé perdu...

Seul, le héros d'« **Album** » (Pierre-Gil LECOUCVEY, Mérignac 33700) parcourt les albums de photos de ses « *restes familiaux* ». Il visionne aussi toutes ses archives numériques, comme si elles étaient les traces qu'il recherche pour « *emprunter un peu du temps qui ne s'arrête pas.* » Les enfants sont chez leur mère, elle les lui passe au téléphone... Le bonheur est éphémère !

Dans « **Légendes** » (Stéphanie BARZASI, Moissy-Cramayel 77550), Jalil est en prison ; il contemple les photos clés de son existence : la naissance de sa sœur (il a 4 ans), la classe de mer (il a 12 ans), l'équipe de foot, le lycée, le grand amour, et ... la grande bêtise. Mais « *tu t'en sortiras, tu es jeune* », lui clament ses compagnons de cellule !

Éloge nostalgique de la famille dans « **Avec toute mon affection** » (Nathalie FAULIOT-HAUCHARD, Saint-Leu-la-Forêt 95320), grâce à un arbre généalogique un peu tronqué : une photo de trois générations dont l'auteur a fait son talisman car, écrit-il, « *ils sont là, chaque fois que j'ai besoin d'eux et que je leur confie les secrets de mon cœur* ».

Une réflexion sur la vie et la mort surgit entre les lignes, dans « **Le vieillard qui se prenait en photo** » (Roger HUGON, Montigny sur l'Ain 39300) « *Un homme, seul sur le sable, attend le vent du midi* », il prend des photos du paysage et se remémore ses tout premiers clichés, mais aussi le rituel des albums de photos

feuilletés en famille. La photographie est-elle l'art de l'instant ou une éternelle répétition ? Le vieillard tire un tout dernier autoportrait avant de « *partir vers une chambre obscure* », laissant « *de sa vie un vieil album photo enfin achevé* ».

Le vieil homme, héros de « **La nuit également** » (Philippe GOURNAY, Saint-Joseph Réunion 97480), rêve de ses clichés anciens, mais l'appareil qu'il déclenche est vide. Il ne lui reste que quelques rares souvenirs et des images d'empreintes sur la neige ou de péniche obscure. Il va provoquer la mort ; un dernier autoportrait en vieillard aveugle le fait basculer « *de l'autre côté du miroir* »...

Dans « **Photos de famille** » (Elisabeth SAINT-MICHEL, Croix 59170), l'héroïne a tout perdu et fait défiler les images de son passé, depuis les espoirs de réussite déçus jusqu'aux amours perdues. Elle se retrouve face à une inconnue qui fut elle-même.

Comment se créer une famille idéale ? Comment magnifier ses souvenirs d'enfance ? Dans « **Photos de famille** » (Marie-Claude DEVOIS, Vannes 56000), Marion déniche dans les brocantes des portraits d'aïeux « *bien présentables* » et constitue l'album dont elle rêvait. Jusqu'au jour où son frère lui « *casse la baraque* » en lui prouvant que leur jeunesse était empreinte d'un vrai bonheur.

Dans « **Folle erreur** » (Michèle LABBRE, Léognan 33850), deux sœurs dévoilent leurs vraies personnalités au lendemain du décès de leur mère. Elles se disputent un trésor : des photos de Doisneau qui figurent dans l'héritage.

« **A vrai dire...** » (Roger BEERNAERT, Saint Gauzens 81390) décrit un couple en rupture se disputant autour de l'album de photos familial.

Qu'est-ce qu'une vie, sinon l'addition d'instantanés volés aux personnes photographiées afin qu'ils revivent dans le corps et le cœur de celui qui est derrière l'objectif, une belle idée que développe l'auteur de « **PhotograVIES** » (**Premier Prix**⁴) (Philippe DI MARIA, Saint-Leu-la-Forêt 95320). Charles Baumont va fêter ses 110 ans. Il accepte de s'entretenir avec le journaliste Jacques Langlois. Mis en confiance, il

⁴ Le jury final a attribué 12 prix ou récompenses dans les catégories adultes et francophones adultes (voir palmarès p.27 infra). Les textes correspondants ont fait l'objet d'une publication de leur version intégrale. Elle peut être commandée auprès de la Bibliothèque Albert Cohen (voir bon de commande p.28 infra).

lui révèle son secret : Dans la salle « *Sépia* », il lui présente sa collection de « *centaines de milliers de petites photographies, plus ou moins jaunies, dont chacune représentait un portrait d'homme ou de femme (...) Pour beaucoup la photo est une image du temps dans le cœur des hommes. Pour moi, c'est devenu l'image des hommes dans le cœur du temps.* », lui avoue-t-il. Avec ses 964 260 clichés, Baumont a atteint le nombre d'heures de ses 110 ans de vie et décidé de finir ses jours dans la sérénité et le bonheur... Langlois va refuser l'héritage proposé de cette « *galerie d'une existence* ». Le surlendemain, on trouvera le cadavre de Baumont dont le squelette n'était plus constitué que « *d'une myriade de petits éclats de photographies assemblées* », avec, à proximité, une lettre testament, laissée par le défunt, accompagnée d'une photo récente et portant au dos un simple nom rayé, celui de Langlois. Une intrigue solide, au parfum de fantastique, élégamment ordonnancée par une écriture de qualité.

La mémoire ne serait-elle pas constituée par l'empilement plus ou moins bien agencé de photographies d'instantanés vécus ? Dans un texte magnifique, intitulé « *La photo de Locqmariaquer* » (**Coup de cœur de la Municipalité de St Leu**) (Anne-Marie DALLAIS, Triel-sur-Seine 78510), l'auteur compose un portrait paysagé de l'existence, rempli de poésie et de nostalgie. Le cadre est là : « *Une jambe est étendue ; l'autre repliée, partage la plage en deux. La nuque d'Ysie est légèrement surélevée et son regard passe indifféremment d'un espace à l'autre pour constater que la vie est identique, ici ou là. Droite ou gauche, c'est toujours pareil, à quelques grains de sable près(...) L'horizon aussi est partagé par ce genou qui vient coiffer les nuages* ». L'héroïne nous entraîne dans son monde fait d'images brumeuses, dont elle extrait, en cas de besoin, les effluves afin de « *revivre la paix, le trouble, le bouleversement, l'humour d'un moment clé.* » Les vagues, les couleurs, la douceur du sable, l'odeur des algues, tous les ingrédients sont là pour nous conduire vers le rêve qui rend tout plus facile...

Une photo permet aussi de revivre un amour ou un bonheur perdu.

Les deux jeunes amants de « **Brouillard** » (Kaita ASTAFIEFF, Laxou 54520) étaient partis vers l'Écosse chercher l'aventure. Il n'en reste qu'une photo et la trace de l'être aimé. La vie de

la narratrice n'est devenue « *qu'une pâle image décolorée, inerte, statique, vague, vaine et brumeuse...* »

Une très jolie histoire, superbement écrite, que celle de « **La photo dédiée** » (Jean-Marc TAITRE, Mandelieu 06210) où Jean se souvient de Marie-Jo, son amour de jeunesse, en flânant dans les studios de la Victorine. Il lui avait adressé une belle lettre dont il n'a oublié aucun des mots. Il l'avait rédigée au dos de sa photo. Et il la retrouve, glissée sous la banquette du bar où il est revenu s'asseoir. Elle non plus ne l'a pas oublié !

À partir des photos retrouvées, les souvenirs s'égrenent dans « **Bains révélateurs** » (Luc-Michel FOUASSIER, Ozoir-la-Ferrière 77330) : le chien, la première rencontre amoureuse, les vacances à Naxos, les photomaton où elle montre ses fossettes. Beaucoup d'humour et un brin de cynisme pour confesser le malheur de la rupture.

« **Arbre généalogique** » (Jacqueline NIZET, Paris 75012) raconte l'histoire d'Annette. Elle a élevé Pascaline qui vit aujourd'hui au Canada. Elle se rappelle les fous rires de la fillette et son regard s'attarde sur la photo de famille ornant sa chambre. Le passé longtemps inavoué ressurgit.

Un bel hymne à l'amour du père, sous la forme d'une confession de sa fille, veillant à son chevet le jour de sa mort. Comme dans un journal intime, l'auteur nous conte, dans « **Sépia** » (Laëtitia BARTH, Boulogne-Billancourt 92100) sa relation manquée avec ce père photographe, drame dont elle souffre toujours.

Un autre bel hommage au père disparu dans « **Souvenirs, souvenirs** » (Nathalie LE BOURDONNEC, Boulogne-Billancourt 92100), texte émouvant et bien écrit. Il aurait cent ans aujourd'hui, songe Catherine en contemplant les clichés qu'il a laissés. Arrivé au bout de chemin, il s'est donné la mort au soir de son 80^e anniversaire. C'est le moment pour Catherine de voir défiler les tableaux de sa vie à ses côtés en espérant le retrouver un jour.

« **Le sourire** » (André FANET, Dijon 21000) relate le face à face d'un fils avec le portrait de son père, photographié il y a trente ans. Ce sourire ambigu, à qui le destinait-il ? Connaissait-il le mal qui le minait ? Tout comme lui qui, aujourd'hui, à son tour, esquisse un « *ric-tus dérisoire* ».

Joli flash-back sur les rencontres impromptues de deux enfants dans « **Les serres**

d'Auteuil » (Françoise SCHWAB, Ermont 95120). C'était il y a trente ans, comment a-t-il pu oublier l'occasion manquée ? Il revoit le lieu de leurs premiers émois d'enfants Il ne sait pas qu'elle aussi vient régulièrement y « *promener à pas lents sa vie manquée* ».

Dans « **Photographie, Photographies ?** » (Claudine JARDIN, Gometz-la-Ville 91400), une photo est glissée sous le pare-brise de la voiture de Léa avec un numéro de téléphone. Elle voit alors entrer dans sa vie un inconnu qui dispose de son portrait d'enfant. Il va lui révéler un grand secret sur ce père qu'elle chérissait tant, car il s'agit de son frère.

En consultant les annonces immobilières, l'héroïne de « **Perdu de vue** » (Bernadette LARDIN, Chambéry 73000) croit reconnaître, sur une photo d'intérieur, un canapé de cuir vert dont l'image reste ancrée dans ses souvenirs. En visitant l'appartement, elle y retrouve son ancien amant disparu. A la veille de mourir, il laissera sur la cheminée une photo avec leurs deux visages marquée d'un mot : *Pardon !*

Dans « **Le souvenir oublié d'une photographie d'Eliaz à sa vie** » (Amel BAKKAR, Paris 75012), une photo de fenêtre ouverte sur le vide, vue dans une exposition sur le thème de l'exil, rappelle à Ema ses souvenirs d'enfance et, en particulier, son vieux voisin solitaire, un musicien rescapé de la Shoah.

Le rêve est évoqué dans « **L'atelier** » (Muriel MAHLER, Taverny 95150). Une fillette dans un jardin, chez son grand-père, voit son visage se refléter dans l'eau du bassin. D'autres images se superposent... L'héroïne se réveille, elle s'était endormie lors d'une sortie de l'atelier photo pour étudier sa ville...

« **La passion de Samuel** » (Sandrine LARRABURU-BEDOURET, Angais 64510) : Samuel revient dans la vie de Julie après leur séparation. Une photo trouvée sur son cadavre portait son numéro de téléphone. Elle va chercher à savoir pourquoi son destin fut si tragique.

Joli symbole de l'arc en ciel amoureux dans « **L'arc-en-ciel** » (Philippe DENIARD, Pantin 93500) ou comment fixer un instant de son imaginaire. En traversant la campagne, le héros a soudain le désir de photographier le paysage, juste au moment où il s'est mis à penser à celle qu'il aime. Le cadre ne lui convient pas mais, heureusement, de son côté, elle a pris l'arc-en-ciel en pensant à lui.

Quand il s'agit de partager les photos du bonheur commun, le couple en rupture se dé-

chire ; comment scénariser ce moment de la vie de Brice et Lydie, les héros du roman que Benoît est en train d'écrire. Le mieux ne serait-il pas de feuilleter ses propres albums de photos, pour broder à partir du vécu... Une seule photo suffit. Tout lui revient, Lucie, la rencontre avec Serge, chez Joël, sur les hauteurs de Ramatuelle. L'alcool, l'atmosphère, le mythe de BB dans « *Et Dieu créa la femme* ». Lucie devint la Juliette du film. Elle ne le rejoignit qu'au petit matin. Soudain, son roman prend forme. Il réalise que ce regard neuf sur sa vie lui a été inspiré par ses créatures de fiction qui n'existent que par les mots que son imagination lui a dictés. Serge et Lucie, ça dure toujours. Comment n'a-t-il pas pu s'en rendre compte. Contrairement à ce qu'il est en train d'écrire, son propre itinéraire n'est pas « **Une histoire à l'eau tiède.** » (Texte présélectionné) (Jean-Paul LAMY, Varaville 14390).

Dans « **Souvenirs surexposés** » (1^{er} Prix Catégorie Francophonie) (Nicolas GERRIER, Innsbrück Autriche), Marie est au cinéma avec une amie. Son mari décide de l'attendre en classant ses photos : d'abord, l'album des chefs d'œuvre l'incite à la nostalgie. La Grèce, les amphores, objet de souvenir idéal, et celle qu'elle avait choisie qui lui échappe des mains pour se briser. Puis, cette dispute idiote qui suivit et ce moniteur de plongée qu'elle couvait du regard. Finalement, toutes ces photos vont finir dans le carton des clichés ratés ! Il rédige à Marie une lettre résumant tous les griefs qu'il rumine à son égard. Mais, à son retour, elle fait amende honorable. Elle aussi s'est souvenue des mêmes scènes. Elle regrette ce qui s'est passé et veut faire de la photo d'amphores le témoin éternel de leur amour infini. Il avale alors précipitamment la lettre qu'il avait glissée sous son oreiller !

A contrario, une photo souvenir peut témoigner du malheur, voire de l'horreur.

Dans « **Immersion négative** », (Christophe CHARUAU, Orvault 44700), c'est un appel au devoir de mémoire : Auschwitz, la déportation, le fantôme de Mengélé et ce violon poussiéreux... tout le passé de l'horreur ressort d'une photographie jaunie.

Juliette sombre physiquement et psychologiquement dans sa maison isolée. Une photo d'enfant sert de fixateur à sa psychose et conduit au drame final. Un texte fort et dur intitulé « **Gueule d'ange** » (Guylaine LEROUX, Breteville-sur-Laize 14680).

Pierre Viaux, un poilu de 14 voit mourir, dans « **Victoire** » (Laurent BIGNAUD, Passins 38510), son compagnon de combat qui lui confie une photo de femme. Celle-ci envahit son esprit durant ses nuits de souffrance à l'hôpital. Obsédé par cette image, il part à sa recherche. Une femme en noir l'accueille ; elle collectionne les portraits qui portent les prénoms des morts vivants et lui remet le sien. La camarade emportera-t-elle le héros ? Non, car il réussira à brûler le cliché !

Dans « **Une photo de plus, une photo de moins** » (Christine NICOLAUS, Avignon 84000), un cheminot reconforte un soldat allemand qui pleure sur la photo de sa femme et de sa fille. Il ne pourra cependant pas l'empêcher de se jeter sous le train entrant en gare. Des années plus tard, les fils des deux hommes revivent leur passé commun.

Des photos échangées par deux mères en conversation dans un jardin public servent de fil conducteur au mélodrame de « **Sages comme des images** » (Cécile DEBON, Ambillou-Château 49700). La fin de récit nous révèle que l'une des femmes a perdu ses trois fils dans un accident de voiture, mais qu'elle continue à vivre comme s'il n'en était rien.

A partir d'une photo de son mari où il figure en compagnie de sa première fille, une femme confesse, dans « **L'abîme** » (Elsa LANGRENE, Poitiers 86000), comment elle s'est débarrassée de la petite, devenue sa rivale dans le cœur de son père.

A partir d'une photo où il apparaît enfant avec sa mère, le narrateur de « **Instantané, instants fanés** » (Christophe BARREAU, Saint-Cloud 92210) déroule le fil de l'histoire de sa famille, du père trop souvent invisible, quoiqu'omniprésent et du drame familial, ce crime passionnel qui ne permettra plus jamais de refaire une photo de famille.

Dans « **Et je l'ai brûlée** » (Sonia TSAKANIAS, Givors 69700), l'héroïne a été abandonnée et, pour chasser ce traumatisme, décide de brûler, avec l'aide d'un vieux photographe, le cliché partagé de leurs deux mains réunies.

Sous la forme de lettres échangées, l'auteur de « **Sombre cellule** » (Corinne KUPERBERG, Paris 75020) nous fait revivre l'histoire de Lise et de Pierre, impliqués dans une affaire judiciaire. Pierre est en garde à vue et a comme compagnon de cellule un jeune homme d'apparence sérieuse, se disant photographe spé-

cialiste de la nature et des arbres. Il l'aide à apprécier la qualité des photos que Lise envoie à Pierre. Deux ans plus tard, Lise découvre dans la presse que le gentil codétenu était un pervers sexuel meurtrier. Elle est désormais terrorisée à l'idée de ce que cet individu a pu mémoriser d'elle à la vue des clichés que la vie commune des deux hommes lui a fait connaître...

Dans « **Sur le banc** » (**Texte présélectionné**) (Maryse VANNIER, Rueil-Malmaison 92500), Louis, arrivé à l'âge de la retraite, ne peut s'empêcher de revenir observer de loin la première rentrée à laquelle il ne participe pas. Toute sa carrière de professeur s'est déroulée dans cet établissement... Dans le square voisin, son passé resurgit lorsqu'il croise Rachida, une femme algérienne, accompagnée de son chien. Il rouvre pour la première fois la boîte à photos de sa jeunesse, du temps où il était militaire en Algérie. La douleur revient. Cette femme, il l'a rencontrée dans des circonstances horribles : un chien éventré, le mari emmené et disparu à tout jamais, un fellah torturé sous ses yeux... Il lui montre la photo. Pourra-t-elle lui pardonner ?

La vengeance de l'adultère est mûrement réfléchie dans « **Libre** » (Sarah BERTI, Virginal Belgique). Une série de photos montées sous forme de collage va en être l'instrument. Elle reflète l'amour déchiqueté, mais ouvre à l'héroïne la voie de la liberté...

Classer les vieilles photos pour fuir la grisaille de janvier et chasser un instant l'obsession de la maladie qui mine son mari, c'est ce que décide de faire l'héroïne de « **Révélation** » (**Coup de cœur de la Bibliothèque Albert Cohen**) (Pierrette TOURNIER, Vizille 38220). Elle découvre alors, en observant plus attentivement un des clichés, ce qu'elle imagine être la trahison de son époux, Roland, avec Annie, sa propre sœur. Elle entre dans une colère noire contre le malheureux prostré, allant jusqu'à le rouer de coups. Marion, témoin de l'époque, lui donnera une explication rassurante. Ce texte plein d'émotion contenue laisse brutalement exploser à travers les lignes toute la colère rentrée d'une femme contre son destin. Le remords qui la taraude d'avoir commis l'irréparable n'empêche pas le malade de garder dans son regard l'image de la peur qui l'a saisi et qui l'accompagnera désormais jusqu'à son destin final...

Une simple photo, conservée précieusement près de soi, peut apporter le réconfort, per-

mettre de se remémorer une époque de bonheur révolue, de survivre face à l'épreuve, de lutter contre la maladie ou de mieux franchir le cap de la vieillesse.

« **Celle qui regarde** » (Tanya ACHERY, Gap 05000) est la confession d'une femme trompée qui, par le biais d'une de ses photos, conservée sur la cheminée, revit sa jeunesse africaine et pardonne ainsi à celle qui l'a remplacée auprès de l'homme de sa vie.

Dans « **Le râtelier** », (Maryvonne BRASME, Marcq-en-Baroeul 59700), La photo de Roger trône sur le buffet. Il est le dernier des onze enfants de la famille, cette famille qui a donné tant de ses fils, morts à la guerre ou prisonniers. Ils sont tous dans la boîte aux souvenirs qu'on ouvre peu souvent. Mais Roger sourit, même s'il a perdu toutes ses dents !

Dans « **La photographie d'un légionnaire mort** » (Laura VANEL-COYTTE, Saint-Quentin 02100), Carmelle garde le souvenir de son père, légionnaire, grâce à la photo que sa grand-mère conserve sur le buffet. Elle connaît maintenant sa vie de dérive, la guerre, la légion, la pègre et l'alcool qui le conduisirent vers la mort, lui l'orphelin au sort sans doute prédestiné, après que sa mère ait voulu le faire disparaître.

En conversant avec l'image de son grand-père, Ana, la petite peste, héroïne de « **La Loca** » (Kyra GOMEZ, Herblay 95220) va peu à peu se réconcilier avec sa grand-mère un peu acariâtre. Elle comprendra mieux l'histoire tragique de sa famille, de ces réfugiés espagnols et de cet aïeul mort en 1940. Cette photo, elle la retrouvera dans les affaires de la vieille femme, marquée d'une dédicace : « *Pour Ana* ».

Lina, la grand-mère de « **Sage comme une image** » (Marie-Agnès CORDELIÉ-LE ROCH, Taverny 95150), avoue son amour de jeunesse pour Luigi. Elle en a conservé près d'elle le souvenir : une photo de montagne de son Italie natale, des blocs de pierre bien agencés qu'elle examine à la loupe afin de relire le message qu'ils composent : « *Michelina, te amo* ».

Amusant récit que ces « **Photos sensibles** » (Bruno MOLINARO, Naours 80260), clichés encadrés par son petit-fils et que la grand-mère tient souvent à hauteur de ses yeux, mais pas toujours... Car un autre regard plein de malice peut lire des détails que les adultes ne savent plus voir.

Eugénie, 85 ans, n'a plus qu'un seul lien qui la rattache à la vie, les photos de son mari et de ses enfants dont elle installe les cadres chaque matin. Une quinzaine de clichés qu'elle sort d'une valise au cuir marron fripé et qu'elle remet le soir à la même place. « *Tout un trésor et tout un rituel depuis vingt-trois ans*, » « **Une vie en sépia** » (**Texte présélectionné**) (Patrice FAVARD, Bonnes 16390). Jusqu'au jour où on lui dérobe la mallette et où, marquée par ce drame, ne pouvant plus prendre à témoin son époux disparu, elle décide de rejoindre les siens, la main accrochée à sa valise, curieusement rétrocedée et posée sur le pas de sa porte. « *Nous sommes aujourd'hui enfin tous réunis*, » lui confie son époux Louis, « *d'une voix claire et forte comme jamais*. »

Dans « **Au creux des pierres, enfoncé...** » (**Coup de cœur des Amis de la Bibliothèque Albert Cohen**) (Patrick LARRIVEAU, Saint Jean de Marsacq 40230), Emely, prisonnière de l'apartheid, se raccroche à une photo déchirée pour survivre dans l'horreur. C'est celle de John Candle, « *ce beau jeune homme qui invente la vie* », et elle murmure à son oreille le récit des heures d'humiliation et l'écho des coups reçus, « *dans le feu accablant des cailoux* ». Survivre grâce à une image que le souvenir transcende, c'est son combat de chaque jour car, « *il y a un temps dans la vie, un temps dans la mort, elle se trouve entre les deux* ». Reverra-t-elle le beau John ? Elle en est sûre, « *il poussera le petit portail blanc et malgré le poids des ans, elle reconnaîtra sa démarche familière, un peu gauche, de marin posant le pied à terre* ».

La seconde grande famille de textes est organisée autour du couple PHOTOGRAPHIE ET IMAGINAIRE.
--

L'idée de la mémorisation sélective peut servir de lien avec la catégorie précédente. Notre mémoire est illimitée, mais très sélective et nous ne mémorisons bien que ce que nous souhaitons retenir.⁵

⁵ En fait, notre cerveau gère trois mémoires principales : mémoire sensorielle qui capte les informations de l'environnement grâce à nos cinq sens et en fait une première analyse, mémoire à court terme où les souvenirs sont conservés pendant quelques minutes, mémoire à long terme où les souvenirs sont inscrits et classés dans la durée selon leur nature. La motivation, l'attention jouent un rôle majeur dans les processus de mémorisation. Les modalités

L'école est encore en vedette dans « **L'album** » (Bernadette ALEGRE, Boulazac 24750). La maîtresse part en retraite et reçoit en cadeau un bel album rouge, garni de clichés résumant ses dix ans de maternelle. Qui en est l'auteur ? Elle le découvre en retrouvant le même modèle dans la vitrine d'un commerçant. Elle est, en même temps, confrontée à la famille de cette petite mongolienne dont elle avait rayé le souvenir de sa mémoire.

Peut-on faire dire aux photos ce que l'on veut ? Qu'y a-t-il de vrai dans ces portraits de stars ? La vérité surprend parfois quand l'idole apparaît en chair et en os. « *Je l'aimais mieux en photo* », conclut finalement l'héroïne de « **La star** » (Béatrice AGUETTANT, Kathmandou Népal c/o Terre des Hommes).

Très traditionaliste, la grand-mère de « **La photo du grand-père Émile** » (Anne NOBLOT, Coudekerque-Branche 59210) conserve les albums de photos de la famille. Elle les feuillette avec « *une vision très bourgeoise* » de ses aïeux... Madeleine, sa sœur, n'a pas la même approche. Un débat, accompagné d'une description très imagée de chacun des membres de la famille, s'engage entre elles jusqu'à ce qu'on apprenne qu'Émile, considéré comme un gentleman de bonne famille, était en fait berger !

Enfant abandonnée, Rosemary Prune cherche désespérément, dans « **Sang illusion** » (Florence FOU CART, Pontoise 95300), à se recréer un passé. Dans sa maison du Marais Poitevin, elle prépare la naissance de son fils en lui reconstituant une famille imaginaire à partir de photos qu'elle déniche dans les brocantes. Sur l'une d'entre elles, elle croit se reconnaître. Mais la réalité est bien différente. Rosemary vit en réalité seule, abandonnée, prostrée au fond d'une maison délabrée.

Les photos qui parlent ou auxquelles on s'adresse, voici encore un thème fréquemment retenu par les auteurs.

Dans « **La ligne** » (Marianne BRUNSCHWIG, Vincennes 94300), Jim a le don d'entendre les plaintes déchirantes des ancê-

sensorielles : vision, audition, perception tactile, odorat... facilitent l'ancrage des souvenirs au niveau cérébral. C'est entre 15 et 30 ans que les facultés de mémorisation sont les plus importantes, elles vont ensuite décliner au cours du vieillissement.

tres sourdre de l'intérieur des albums de photos. Mais l'album familial résiste et ne lui livre aucun secret. Quand on lui offre un appareil, afin qu'il réalise un portrait de famille, il mélange les vivants et les morts.

Scénario original que celui de « **Le négatif de la dame en noir** » (Zaïa BERNARD, Issy-les-Moulineaux 92130), où Manoushka est une voyante au don particulier : elle lit sur les lèvres des photographies. Ce talent lui fut révélé quand elle entendit sa grand-mère lui parler par portrait interposé. Elle reçoit dans son cabinet au son du Concerto en sol majeur de Ravel. Jusqu'au jour où la belle Carole y oublie la photo de son amant et que ce dernier tombe sous le charme de la voyante. Celle-ci brûle la photo mystérieuse mais ce geste, loin de rompre la liaison volée, va permettre aux nouveaux amoureux de se rencontrer au-delà de la mort...

Dans « **La maison de la veuve** » (Kimihi-to OKUYAMA, Courbevoie 92400), les promoteurs guettent la maison de la vieille dame. Elle leur résiste et rend compte à son mari, par l'intermédiaire de sa photo. La jeune négociatrice de l'agence, surprenant la conversation qui mêle passé et présent et évoque leurs infidélités réciproques, devient soudain plus conciliante car, elle aussi, est trompée par son compagnon.

Une querelle de famille par photos interposées dans « **Propos négatifs** » (Chris FENOGLIO, Rouffignac 24580), où celles-ci dialoguent à propos de l'héritage du grand-père qui aurait spolié ses beaux-enfants.

« **Retour au front** » (Texte présélectionné) (Philippe HUBERT, Vaison-la-Romaine 84110) décrit l'atmosphère feutrée de la ferme où vivent le maître, ancien combattant et menuisier, et sa belle-fille, mère d'un jeune garçon. La tension est visible. Cette mère n'aime pas son enfant car elle ne le voulait pas. Heureusement, le grand-père veille ! Du haut de la cheminée, en photo dans son cadre doré, il raconte les souvenirs de sa guerre, mais la guerre, il continue aussi à la mener à l'intérieur du clan familial. De beaux portraits de caractères pour un récit au style classique et parfois même un peu désuet.

La photo est évolutive. Avec le temps et le travail de mémoire, elle devient un mélange de rêve et de réalité.

Dans « **Nostalgie du futur** » (Hugues FORTHOMME, Deuil-la-Barre 95170), Élise et

sa fille Eléonore voient se croiser leurs destins à l'intérieur de l'album de photos familial. Mélange de rêve et de réalité, les photos imaginaires prennent ici le pas sur les photos réelles. Les générations s'entrecroisent pour se rejoindre dans la mort.

Bertrand rencontre une jolie vendeuse de roses au cœur du vieux Nice dans « **Ce que vivent les roses** » (Elisabeth BOHNKE, Besançon 25000). La photo qu'il prend de la jeune fille lui permet de gagner un concours et d'entamer une belle carrière de reporter. Des années plus tard, il revient à la recherche de Corinne mais elle a subi la vindicte de son frère qui voulait l'entraîner vers la prostitution. Son visage brûlé à l'acide l'a rendue méconnaissable.

L'intrigue de « **Je développe** » (Georges VALLADIS, Allemant 51120) est un peu confuse : un mari policier et malade, sa femme qui part seule en week-end, le fils qui examine les photos de vacances prises au hasard, une preuve d'adultère, un concours de photo tout se mêle entre imaginaire et réalité...

Dans « **Peau d'âme** » (Martine BONTOUX, Arles 13200), Tristan a reporté sur la fille d'Isa, l'amour qu'il vouait à sa mère. Voudra-t-elle l'épouser ? Non, car ce n'est pas elle qu'il aime mais un mirage... Et la photo des deux mains de Tristan et Isa enlacées servira de révélateur à cet amour impossible.

La photographie, image de la vérité ? Vaste débat moralisateur entamé dans « **Au cagibi, avant d'être puni !** » (Lisandre MARSOT, Grenoble 38100). C'est, en effet, le thème du devoir de philo que le héros est en train de traiter. Une photo de sa mère attire alors son regard, puis une carte postale d'Argentine lui rappelle ce fameux match contre la France dont il rentra en cachette, parce qu'un peu éméché. La scène est magnifiquement décrite. Elle se termine en fou rire lorsque ses parents le surprennent. Aujourd'hui sa mère n'est plus celle de la photo... la vérité n'est rien qu'une parmi tant d'autres !

Un peu décousue et pleine de mystère, l'histoire de Louisiane dans « **La chaise vide** » (Texte présélectionné) (Béatrice MASSON, Enghien-les-Bains 95880). Chercheuse en physique nucléaire, célibataire endurcie, un statut qu'elle a choisi ou qu'elle subit, c'est selon les circonstances ! Une photo échappée d'un livre « *assommant* », aux deux sens du terme, lui fait entrevoir le prince charmant. Il y a aussi une chaise sur cette photo et une épaule laissant deviner une silhouette assise mais invisible. Au

matin d'une nuit passée à soigner le mal de tête provoqué par la chute du savoir (le livre), elle déniche chez un brocanteur un tableau ancien dont le sujet ressemble à celui de la photo, mais avec un siècle d'écart. Cette coïncidence ne lui portera pas chance. « *Sur la chaise elle a pris la place de l'absente*, » et son corps voisine avec la photo, celle de son amour perdu, ce chercheur mort sur l'autoroute la veille de leur mariage. L'écriture est intéressante et la relecture permet de mieux appréhender ce texte, plein de clins d'œil ironiques, même s'il reste un peu difficile.

Belle composition, dans « **Des choses qui arrivent** » (Coup de cœur des Bibliothécaires) (Anne BANVILLE, Paris 75020) qui joue sur tous les critères d'appréhension de l'image. Au sein du couple moderne que composent Vera et Oscar, le lien est parfois distendu. Mais la communication électronique permet de maintenir une relation qui parfois s'effiloche. Que signifient ces photos prises par Oscar Place de l'Hôtel de Ville ? Il veut prouver à Vera qu'elle était là, qu'il l'a entrevue, au moment où il l'appelait pour lui proposer de se retrouver, et qu'elle lui a répondu qu'elle n'était pas à Paris. Mais non, c'est impossible puisqu'il l'appelait de Pontoise. Que se passe-t-il, tout s'entremêle. L'image réelle se transforme en image imaginaire. Pourquoi parle-t-il de sa ceinture jaune qu'il aurait vue sur la place. Effectivement, elle ne la retrouve plus. Et puis, c'est bien de lui, cette manie de faire des photos qui ne prouvent rien. Il me reproche assez mes images cohérentes et positives, pense Vera. On voit bien qu'il ne comprend rien à la communication ! Mais tout cela n'est sans doute qu'une manœuvre visant à réchauffer leur amour... Ces photos, c'est le monde, la foule ; il imagine ces gens, leur vie ; il est abandonné là, devant le portrait d'Ingrid, l'otage, et Vera s'esquive. Chacun va-t-il devoir reprendre une route séparée ? Et ces photos, on n'y voit pas trace d'un enfant, commente Oscar. A propos d'enfant, sommes-nous dans le même monde, poursuit-il... Complètement, lui répondra Vera, en lui annonçant une nouvelle qui va bien au-delà de ses espérances ...

Peut-on substituer à sa propre image celle d'une star au point de s'identifier à elle ? Une idée qui a été retenue par l'auteur de « **Moi, enfin...** » (Texte présélectionné) (Annick DEMOUZON, Moissac 82200). Je me ressemble, avoue le héros à la lecture des magazines... Une photo, une interview dans un article de presse,

volé subrepticement dans un magazine. Il nous entraîne sur ses pas ou sur ceux d'un autre, qu'importe, puisque lui seul sait vraiment qui il est alors que les autres sont des ignares ! Un joli petit texte plein de saveur, vrai condensé d'humour et de réflexion sur la vanité de la condition humaine.

Outil de guérison, la photo peut aussi parfois conforter un traumatisme.

La guérison par l'image est au centre de « **Trois clichés pour mémoire** » (Joëlle BRETHERES, Saint Denis de la Réunion 97400). Jérémie a tout oublié. Dans sa jolie chambre, une vieille femme lui apporte chaque matin une photo dont il ne retrouve pas l'origine : un dortoir, une usine, des outils... Soudain sa mémoire livre une scène violente, la mort d'un enfant. Va-t-il enfin admettre qu'il n'était pas responsable et pouvoir parcourir les coupures de presse de l'époque en toute sérénité ?

Dans « **l'Antichambre** » (Virginia PIPA, Taverny 95150), une mère recherche, parmi les photos de famille, celles de son enfant perdu. Sa psychose la conduit lentement vers le drame. Afin de détruire les preuves d'une vie dont elle ne supporte plus le souvenir, elle incendie sa maison dont elle croyait qu'elle l'aiderait à se projeter vers le futur. Un très beau texte, sensible et brillant, qui se termine sur une conclusion optimiste, le retour de l'héroïne sur la « *Terre des Hommes* », « *là où seul l'esprit, s'il souffle sur la glaise* », peut recréer l'homme.

La vie du prestigieux photographe de « **Trou de mémoire** » (Alexandra STARITZKY, Paris 75013) est suspendue à l'évolution d'une maladie neurologique qui lui fait perdre progressivement la mémoire. Son métier l'aide à résister par la multiplication des images que son cerveau enregistre. Mais un jour, à son insu, son épouse photographie des bijoux qu'elle souhaite acheter. Il découvre ce cliché, dont il ne connaît pas l'origine et croit alors que la maladie a triomphé !

Jeanne, dans « **De face** » (Perrine LE QUERREC, Paris 75015), tente de se réapproprier son image en visitant une exposition au Jeu de Paume. Face aux multiples portraits de Cindy Sherman, elle réapprend à se regarder elle-même... et à soutenir le regard des autres.

Sous forme de journal intime, « **l'Iconoclaste** » (Marie-Josée BERTAUX, Mons 31280) nous conte l'histoire d'une dé-

chéance, celle d'Elisabeth, qui est obsédée par les hommes et les photographies. Dans sa solitude alcoolique, elle détruit les photos du passé. Une déchéance qui va la conduire vers la mort.

Dans « **Résidence des sources** » (Agnès SCHNELL, Revins 08500), la photo ancienne de ses fiançailles permettra-t-elle à la vieille femme de rompre l'état de sénescence dans lequel elle est plongée ? Louise, sa fille en rêve mais, hélas, son mutisme reste entier. Cette tragédie, Louise ne la supporte plus.

Le miracle de l'appareil photo qui prolonge la vie et redonne l'espoir, c'est l'hypothèse qu'étudie un jeune soignant dans « **La Photographie miraculeuse** » (Jacques DERRIEUX, Paris 75116).

Dans « **Catalogue** » (Mathieu LORIN, Surville 27400), les photos des mannequins découpées dans un catalogue de prêt-à-porter des années 80 sont la seule compagnie de ce malheureux qui a perdu la raison. Il les tient sur son cœur, en guise d'affection, au point d'envier leur tenue vestimentaire dont il passe commande au Monoprix voisin. Mais l'infirmière veille et le console en lui lisant les légendes des photos de ses idoles de papier.

Marthe, l'infirmière de « **La psyché en papier** » (Roger STAS, Herstal Belgique), a été défigurée lors d'un bombardement. Elle cherche désespérément à connaître l'ampleur de ses blessures mais on lui refuse « l'accès » à son image. Jusqu'au jour où elle pénètre en secret dans le bureau du chirurgien... Surprise par Raoul, elle en devient amoureuse mais ce n'est qu'une idylle fugitive... Un style étonnant, une langue truffée de néologismes désuets accompagnent une intrigue classique.

La photo est-elle « croqueuse d'âme » ainsi que le pensaient les Indiens d'Amérique ? Encore un poncif devenu outil de référence pour certains des auteurs.

La photo, « **Empreintes d'âmes** » (Catherine CHEVASSU-NGUYEN, Paris 75020), c'est le sujet de ce texte en forme de confession nostalgique. Le regard sur le passé est appuyé sur de grands événements de l'histoire de la photographie : le Baiser de Doisneau, les Indiens d'Amérique, le vieux Paris (on pense à Atget) et ses personnages familiers. « *Le regard, c'est comme une étincelle de vie* » !

Dans « **La distraction des anges dans le jardin de Planchoury** » (Martine POITEVIN,

Tours 37000), Jeanne, à 20 ans, pose pour son fiancé. Mais la guerre va bouleverser leur vie. Elisabeth retrouve, bien des années plus tard, l'album de photos de Jeanne chez un brocanteur. Dans ses rêves, elle entend Jeanne lui dicter de brûler ses photos afin de trouver enfin le repos, lui accordant ainsi « *ce bienfait des anges* » qui veillent sur les âmes prisonnières des photographies.

Un mystérieux récit, « **Mon amour de papier** » (Eddie VERRIER, Sainte-Saulve 59880), donne à la photo le rôle central. A tout moment, elle s'incruste dans l'esprit du héros, au travail, quand il fait l'amour. La plupart des clichés sont de couleur rouge. Il va en constituer un album qui permettra de restaurer sa vie de couple.

La jeune indienne de « **Voleurs d'âmes** » (Myriam LAUREAU, Grenoble 38000) est devenue mannequin. Malgré la mort attendue de sa grand-mère, elle doit défiler ce soir. « *Les esprits n'aiment pas les photographies* », lui a prédit la vieille femme. Elle connaît néanmoins le succès et s'affiche en robe de mariée au bras du créateur.

Émouvante et pudique, l'histoire de « **Rose** » (Gavin CLEMENTE-RUIZ, Paris 75005), l'enfant de Madagascar, photographiée à côté du baobab, pour promouvoir son île. Nicole et Jean rêvent d'affection et de tendresse. Ils décident que Rose deviendra leur fille adoptive.

Comment faire resurgir l'âme d'un enfant disparu ? C'est le thème d' « **Une photo du ciel** » (Valérie DUPLAIX, Montluçon 03100). Les photos tombent sur les pare-brise, près de l'école où il fut renversé.

On tombe parfois amoureux d'une photo.

C'est le cas de Marc qui ramasse une photo dans un train de banlieue dans « **Je l'avais perdue** » (Jean-Marc LABONNE, Menucourt 95180). Subjugué par la silhouette de la jeune fille, il est convaincu de pouvoir la retrouver. Dans sa quête il croise Dany, un autre solitaire, qui découvre le seul cliché perdu de sa fiancée morte accidentellement.

Marietta, dans « **Tempête matinale** » (Annick ESCURAT, Colombes 92700), prend soin de la vieille Madame Lafont qui vit seule dans son manoir isolé. Elle a une amie dans les lieux, une belle jeune femme dont la photo mystérieuse orne le vestibule. Le jour où Madame

Lafont réclame le portrait encadré, Marietta fuit avec sa douce amie.

Un très beau texte, intitulé « **La femme au portrait** » (**Mention spéciale Qualité littéraire**) (Géraldine DOUTRIAUX, Paris 75015) nous fait vivre l'obsession de Félix pour la photo dont il est tombé éperdument amoureux et qui lui a si longtemps tenu compagnie dans sa solitude. C'est elle qui lui a permis d'exister vraiment ou de s'en convaincre, en se raccrochant aux objets, aux ombres et à son regard en biais. Félix devra jeter la photo quand il tombera amoureux fou d'Anne : « *C'était elle, la même fille qui marchait vers lui aujourd'hui, cette fille qu'il lui avait semblé connaître par cœur. C'était la même, mais c'était une autre... Elle l'embrassa sur les lèvres... Félix lui rendit son baiser comme dans un songe... Il caressa ses cheveux. C'étaient les mêmes cheveux, à peine plus clairs... C'est comme le retour d'un vieil ami que je n'aurais pas vu depuis longtemps.* » Anne, quant à elle, conclura à propos de sa rivale de papier : « *Je déteste les gens qui ne vous regardent pas dans les yeux* ».

LE FANTASTIQUE s'appuie souvent sur l'image ou sur la photo : Flou volontaire, personnages invisibles ou fantomatiques, qui s'estompent, apparitions mystérieuses, appareils magiques, etc... Notre concours n'y échappe pas !

Ainsi, dans « **Le photophage** » (Corinne HUMEAU, Bagnères de Bigorre 65200), Violette transparaît mystérieusement sur ses propres clichés.

C'est l'appareil qui est magique dans « **L'appareil de grand-père** » (Philippe SARIAN, Fréjus 83600), et les photos du grand-père sont les sésames donnant accès à l'immortalité et à bien d'autres bienfaits.

Une sombre histoire de visions qui frappent Marina. Les « **Photos révélations** » (Arlette ROUSSELOT, Beaumont 63110) sont accompagnées d'un appareil jetable. Le spectre d'un homme en blanc surgit aussi à plusieurs reprises. Les films développés donnent naissance à de curieux clichés. Et le tout finit rue des Trépassés !

Robert, devenu Tom, est un magicien roi dans « **L'histoire de R.H.** » (Laurence RENO-UARD, Pontoise 95300). Il disparaît mystérieusement.

ieusement, laissant sa photographie à celle qui l'aime.

Des rêves étranges occupent les nuits des deux sœurs Alice et Anis dans « **Douga photo** » (Sophie CHASTAIN, Paris 75016). Leur père photographe leur envoie des messages prémonitoires. C'est ainsi qu'Anis comprend qu'il l'invite à faire carrière dans le monde artistique...

« **C'est dans la boîte** » (Josette BEAUDOUIN, Toul 54200) est un conte fantastique ayant pour cadre un club de photo. Six amies partent en reportage mais, au retour, leurs clichés révèlent de bien étranges défauts : les jeunes sont vieillies, la beauté devient laideur, la terre du potier tombe en poussière, les modèles de haute couture sont dénudés. Quoi de plus normal quand les boîtiers sont de marque *Kakon* (le mal) ou *Pondera* (anagramme de Pandore) !

Dans « **Une vie très ordinaire** » Thierry GASTEUIL, Bordeaux 33000), Madame R. a la 'collectionnite' et déniche ses trésors photographiques sur Internet. Le jour où son mari apparaît, en photo, dans une exposition, main dans la main avec une jeune femme, marque le début d'une sombre histoire où l'ordinateur détruit la maison. Mais notre héroïne continue stoïquement, de découper les photos de l'incendie dans la presse.

« **L'épreuve** » (Marie-Ange SCOTTO, La Garde 83130) nous entraîne à la découverte d'une maison abandonnée sur la côte bretonne, puis à la rencontre d'une vieille femme affolée qui laisse tomber une photographie. Elle se révélera être la photo de mariage des parents de la narratrice qui voit alors resurgir le cauchemar de son enfance...

Dans « **L'oiseau** » (Ketty STEWARD, Ermont 95120), conte fantastique inspiré d'Hitchcock, le narrateur croise Hubert dans la rue. Intrigué par son comportement, il l'entend lui conter la malédiction qui le frappe depuis 60 ans, celle du petit oiseau sorti lors de la photo de classe de sa jeunesse. Petit à petit, son visage disparaît sur le cliché jauni...

Le thème du paradis perdu est exploité par l'auteur de « **Celle qui plantait des fleurs** » (Emilie PROVOST, Saint Etienne de Chomel 15400). Parti à la recherche d'un jardin exceptionnel pour un concours de photos, Paul franchit par hasard le mur d'une propriété. Il est guidé dans un éden merveilleux par une jolie femme. Au retour, ses photos lui révèlent des scènes

d'horreur liées au destin tragique de l'humanité...

Le photographe de « **Flous nécromanciens** » (Jean-Michel ROYERE, Avon 77210) constate que certains de ses portraits deviennent flous et disparaissent. Des accidents ou la mort frappent les personnes concernées. Sa compagne stupéfaite voit bientôt le visage de Julien s'estomper, alors qu'il lui annonce son prochain vol en ULM.

Chaque matin, le héros de « **La machine à photographier les rêves** » (François TEYSSANDIER, Paris 75015) peut consulter les clichés des rêves qu'il a faits au cours de la nuit. Mais les clichés ne sont pas toujours conformes à sa mémoire. Virtuel et souvenir s'entremêlent. Jusqu'au jour où le rêve de mort ne donnera plus lieu à aucun cliché.

L'image magique qui satisfait toutes les envies est le thème de « **La prison** » (Aurélien ROSERAY-POCHET, Ecrosnes 28320). Théodore, passionné de photo, peut tout aussi bien revivre tous les instants magiques de son passé que s'envoler vers des mondes parfaits. La photo devient l'image de ses rêves, elle est prisonnière de ses volontés, comme une illusion de bonheur.

C'est un conte féérique ayant pour thème le pouvoir magique que le héros possède de pénétrer dans toute photo ou image. Rejoindre les morts, voyager par carte postale interposée, remonter le temps et l'histoire, voici tout le programme de « **Au cœur des photographies** » (Pauline LABRANDE, Labastide Clermont 31370).

Humour et originalité dans cette nouvelle qui nous conte les efforts déployés par le héros afin de déterminer les meilleures sources d'inspiration ou les techniques les plus efficaces pour satisfaire son désir d'écriture : recherche de l'inspiration par les lieux, les outils, les voyages, le passeport et le photomaton qui lui est associé...Mais, malheureusement, il y a ce « **Halo** » (Annie MAISONNEUVE, Armentières 59280) qui brouille les visages ...

LA PHOTOGRAPHIE c'est aussi une **TECHNIQUE**, qui progresse chaque jour et dont l'**HISTOIRE** est liée à celle de la peinture. Elle est utilisée par des opérateurs plus ou moins brillants dont on imagine la vie ou l'histoire. Sans oublier les célèbres paparazzi, chasseurs de scoop !

Parmi les textes ayant été inspirés par des notions techniques, on trouve « **Vérités photographiées (Agnostyx)** » (Alexandre THIEB- EAUX, Arc sur Tille 21560) dans lequel Tof expérimente l'appareil photo idéal, composé de cellules rétinienne humaines qui traite la prise de vue par l'intelligence artificielle.

Une belle série de saynètes de la vie quotidienne dans « **Derrière l'objectif** » (Gaëlle FORESTIER, Lyon 69007), qui relate avec originalité les états d'âme d'un photomaton.

Les mésaventures vécues en utilisant les photomaton ont inspiré un autre récit plein de drôlerie faisant la satire du progrès et de l'administration. Les exigences sont telles pour obtenir une photo conforme qu'elles vont conduire le héros à y passer un temps si long qu'il apparaîtra barbu sur le cliché final enfin réussi. Triomphant, il peut s'écrier, devant les fonctionnaires ébahis : « **C'est la bonne !** » (**Coup de cœur de la Librairie « A la page 2001 »**) (Maxime GARCIA, Strasbourg 67000).

Pour l'auteur de « **Le sténopé** » (Olivier CHAUVIN, Quimper 29000), l'inventeur de la photographie n'est pas celui que l'on croit. Ce long récit historique, fort bien documenté, où l'on trouve aussi bien le bitume de Judée, la *camera obscura* que le sténopé et où l'on parcourt le temps, d'Aristote à Roger Bacon, comporte son lot de meurtres et d'épidémies. Il n'y manque que Léonard de Vinci !

Mais les obstacles sont parfois insurmontables même pour les meilleurs techniciens de prise de vue. Ainsi Anatole se heurte-t-il, dans « **Le ventre du félin** » (Cécile PERRE, Toulouse 31100), à une multitude d'oppositions pour réussir la photo tant espérée du ventre de sa chatte *Chanelle*.

Un dialogue de sourds cocasse est tenu par le couple vedette de « **Le Marais Poitevin, révélateur de contrastes** » (Jeannette CARDINAUD, Cormeilles en Parisis 95240), qui explique comment cadrer au mieux ce site enchanteur. Elle contemple le paysage extasiée. Parfois, les problèmes du ménage resurgissent. Mais pourquoi ne me donne-t-il pas plus de conseils avisés, conclut-elle !

L'évolution de la technique a-t-elle des répercussions sur la rupture amoureuse ? Vaste débat engagé par l'auteur de « **Rupture numérique** » (Renaud ROCHER, Lyon 69005) qui, d'une plume un peu caustique, raconte comment la rupture digitale est devenue quasiment impossible. Comment détruire ces millions de pixels

qui ont emmagasiné les multiples facettes de ton corps perdu ? conclut-il.

« **Souvenirs d'un appareil photo** » (**Texte présélectionné**) (Judith BOUILLOC, Nice 06000) ou les confessions d'un vieil appareil qui, arrivé « *au bout de la pellicule* », ayant tant « vu » durant sa longue vie, peste contre le numérique, cette révolution qui évacue « *l'indésirable et permet de choisir d'éliminer les ratées* ». Car, auparavant, « *lorsque le ciel d'Alaska se teignait de reflets surnaturels, son flash se déclenchait automatiquement et il figeait l'éphémère, emprisonnant les lumières irréelles de ces tentures mouvantes dans l'obscurité, mieux que tout autre instrument* ». L'histoire est amusante et la vision 'objective' de ses propriétaires, filmés au cours du temps, est pleine de saveur.

Photographie et peinture sont liées. Sans la photographie, aurions-nous connu l'expressionnisme ou l'abstraction? Quelques auteurs ont rapproché les deux arts.

Ainsi, dans « **Images imaginaires** » (Lucette LORTAT, Beauchamp 95250), Dan est recueilli par Carla. Au chômage, il trouve à ses côtés un peu de réconfort. Le hasard leur fait associer les photographies de Dan, prises à l'adolescence, avec les toiles de Carla peintes pendant son enfance. Elles semblent identiques. Une exposition commune va leur permettre de trouver succès et bonheur.

Une présentation originale a été retenue dans « **Le regard d'Eloïse** » (Christine GIRE, Drancy 93700), une sorte de carnet intime d'un lycéen qui mêle commentaires sur sa vie scolaire avec un tableau de Christian Schad « *l'Autoportait au modèle* ». L'auteur transforme le tableau en photo et nous livre même un charmant poème. Un vrai mélange des arts, ludique et érudit, qui aurait mérité d'être primé si le respect du genre n'était pas un des critères incontournables du règlement !

La dure existence d'une gardienne de musée, qui a sous sa responsabilité la salle 28 d'un musée de province, c'est tout le sujet de « **Une seule ombre aux tableaux** » (**Texte présélectionné**) (Laurence MARCONI, Bussy Saint Georges 77600). Toujours tenue à l'écart des flashs des visiteurs, ces « *paparazzi d'un jour* », à peine saluée par les guides, elle observe sans jamais être vue. Elle devient petit à petit une image parmi les autres, comme figée en dehors

du temps. « *La peau de Louise est grise, comme si l'austère tailleur avait déteint sur son corps, de façon indélébile...Seuls le visage et les doigts émergent de l'uniforme trop grand...* » Mais elle ne peut guère rivaliser avec toutes les beautés suspendues aux cimaises. Jusqu'au jour où, soudain, un audit sur le fonctionnement du musée lui donne la vedette. « *Alors, pour la première fois, Louise ose défier, droit dans les yeux, les belles femmes nues des toiles. Et il lui semble percevoir, dans leurs regards faussement prudes, une lueur de colère. Un flash d'impuissance. Un éclair de jalousie ? Dans le regard de Louise, une lueur de victoire brille, assurément.* » Ironique et bienveillant à la fois, ce texte sent la cire des planchers qui craquent.

Passage difficile pour Maître Coppet, dont le cabinet de peinture est ruiné par l'arrivée de cette nouvelle technique, la photographie. Il s'enfonce dans une tristesse noire. Les notables ne se tournent plus vers lui pour « *se faire portraiturer* ». « *La pratique préfère le vrai au beau* ». Son élève décide d'accepter l'inévitable et se fait tirer le portrait. Un beau style, élégant et agréable, qui évoque avec brio le milieu artistique. C'est « **Le plus simple appareil** » (Texte présélectionné) (Didier DALLU, Lyon 69001).

Certains auteurs ont choisi de nous raconter une histoire de photographe.

Ainsi, ce photographe à l'ancienne, qui « *capture le temps* » depuis six générations dans « **Danse sacrificielle** ». (Guillaume THIBERGE, Revel 31250) La famille *Petit-Berger* anime son stand de bateleurs et utilise le matériel traditionnel. Images pieuses, photos d'identité, trône de pacotille et autres décors artificiels, tout est possible, de la danseuse balinaise aux militaires posant tragiquement, le traumatisme marquant leurs visages ...

Martin, lui aussi, est un photographe « **A l'ancienne** ». (Anne REVERSEAU, Paris 75004). C'est un fan de visages. Il apprécie les manifs qui lui permettent de croquer de beaux portraits, tout en revivant sa jeunesse. Chez lui, sa cuisine est transformée en laboratoire. Le développement est un acte sexuel ! La révélation des tirages, un accouchement ! Le jour où il se découvre en photo à la une d'un grand quotidien, il commence à se dire qu'il a fini par appartenir, lui aussi, à quelqu'un d'autre. Et là, ce n'est plus pour lui une seconde naissance, mais plutôt une mort...

Jean est un photographe sur « **Papier glacé** » (Sarah BOUTTIER, Paris 75011). Chez lui, les photos sont exposées sur le sol. Il offre à Claire une rose imprimée. Pas de flou dans sa technique, tout est net, plus que net. Claire va se lasser de cet univers bien ordonné. Elle matérialise sa rupture à l'aide d'une très mauvaise photo aux contours brouillés.

Dans « **Prise de vue** » (Françoise SOUNET, Taverny 95150), le studio du photographe ne désemplit pas. Les modèles se succèdent à un rythme frénétique. L'opérateur veut combattre le temps, gagner sur la rétinite qui lui grignote petit à petit son champ visuel.

« **Il était une fois... un photographe** » (Jean-Paul DOUADY, Levallois-Perret 92300) nous entraîne dans un laboratoire reconverti en distillerie d'absinthe par la faute du numérique. Gérard, l'opérateur, rêve avec nostalgie à un brillant retour dans son magasin plein de lumière.

Portraits de caractères pour le duo de photographes, héros de « **Dernier cliché** » (Nathalie BLOT, Houilles 78800). Sonia, douce et poétique, se consacre aux portraits et aux scènes de rue ; Marc est un fougueux reporter de guerre, partant traquer douleurs et malheurs aux quatre coins du monde. Ils semblent unis dans l'amour jusqu'à ce que la belle Sonia parte vers l'au-delà, emportant, « *scellé au plus profond de son cœur* », un dernier cliché, où elle figure, « *lovée contre son amant au visage enveloppé de tissu bleu* ».

Dans « **La dormeuse du val** », (Eric CECILE-PARQUES, Ormesson 94490), un célèbre photographe expose ses clichés récents. Comme toujours, ils ont un succès fou. Comme toujours, il s'incrute près du bar. L'alcool l'aide à oublier qu'au milieu des superbes tirages qu'il a réalisés figure cette obsédante vision d'un cadavre d'enfant qu'il avait mis en scène sur un tas d'ordures...

Une émouvante histoire de photographe en herbe, celle du « **Petit s...** » (Vincent LECOMTE, Paris 75013). Malgré une écriture un peu incertaine, on lit avec plaisir ce récit original qui nous conduit sur les pas d'un enfant des rues, un peu voleur et rêvant d'appareil photo. Il veut devenir « *constructeur d'images* ». Son rêve devient réalité et il cadre à plaisir, même s'il ne peut « *se payer les pellicules* ». Il est vrai que pour lui, « *seul l'œil compte* » !

Une belle intrigue, décevante sur la fin, dans « **De mystérieuses identités et un appa-**

reil » (Victor OZBOLT, Champigny-sur-Marne 94500) : Un photographe prend des clichés d'immeubles, de mobilier urbain au point d'attirer l'attention de la police. Il avoue les réaliser dans le cadre de l'atelier d'écriture qu'il dirige ...

Sous la forme d'un journal qui lui est adressé, Charly raconte, dans « **Le scoop** » (Jacques LAMY, Marseille 13010), l'histoire d'Henri, photographe partagé entre l'émotion artistique et le sensationnel. Entraîné dans un complot politique qui se termine par une fusillade, dont il est le témoin, il ne survivra pas à ce qu'il considère comme une trahison de son idéal.

Doit-il choisir la recherche du cliché scoop à tout prix ou sauver les deux gamins perdus dans un champ de mines, au risque de sa propre vie. C'est tout le dilemme auquel fait face le photographe de guerre, héros de « **L'androïde de Mitjac** » (Guy VIEILFAULT, Croissy-Beaubourg 77183).

Un photographe est témoin d'un meurtre dans « **L'appareil photo d'Axel Ventura** » (Cendrine DUMATIN, Paris 75010). L'assassin est aveugle. Que faire de ce secret ?

Une véritable atmosphère de polar créée autour de l'histoire d'un photographe qui observe secrètement la belle Radhia, livrant son corps aux regards des habitués de « **La Rose des sables** » (Marion DE DOMINICIS, Saint-Leu-la-Forêt). Un soir, des allées et venues anormales, une silhouette qui s'enfuit et une inscription en arabe sur la vitre préfigurent le crime... Tout au long du récit, les volets du café battent l'air sur un rythme lancinant ! Un climat bien rendu, la demi-pénombre et le clair obscur mêlés donnent à cette nouvelle un riche parfum d'inconnu.

Paula, héroïne de « **Paula-Roïd** » (Caroline TELLIER, Longuenesse 62219) est dingue de photo, en particulier d'autoportrait, dingue à en devenir la tête de turc de la famille.

Gaétan teste son nouvel appareil photo dans « **Le marronnier** » (Colette KIENTZ, Rosheim 67560). Mais la pluie arrive. Il se réfugie sous un marronnier où le rejoint Clémentine. Un florilège de nature et d'arbres fruitiers accompagne la naissance d'un grand amour. La photo réapparaît au final, celle du marronnier, bien sûr !

« **Pixel** » (Pascal DUPORT, Vercia 39190), c'est l'histoire d'une photographe ambulancière spécialisée dans les portraits des nouveaux-nés qu'elle photographie dans les maternités.

'De « **La chèvre** » (Caroline TAFOIRY, de Cergy 95800), des six enfants et du père photographe ou le portrait de famille pendant la pose à la campagne, vu par une fillette de sept ans'. Une fable rurale pleine de douceur et d'ironie.

Dans « **Le témoin** » (Henri CAZIN, Courbevoie 92400), un couple de photographes revient meurtri d'un reportage en Inde. Pour souffler, ils retournent sur le lieu de leur première rencontre, dans ce refuge de montagne en pleine nature. A leur arrivée, le refuge est en flammes. Un pan entier de leur vie s'effondre face à l'objectif. Ils meurent dans l'explosion soudaine qui suit l'incendie. La légende veut que, désormais, leurs âmes resurgissent sous la forme de deux grands oiseaux au plumage sombre, tournoyant dans l'espace, sans jamais se poser.

Le héros de « **Quelle drôle d'histoire** » (Jean-Luc JALBERT, Paris 75011) se réfugie dans le jardin des Tuileries afin d'y trouver un peu de calme et de repos, loin de l'environnement urbain fugace et hostile. Il croise un photographe et un dialogue s'engage autour des statues de Maillol. Deux philosophies se confrontent : le culte de l'instantané pour le photographe et le charme du temps qui passe pour son contradicteur. Le dialogue reste amène, jusqu'à ce que passe une jeune fille aguichante, que le héros drague sans vergogne, bien décidé, pour une fois, à cultiver l'instant présent ! Sauf qu'il s'agit de la femme du photographe...

Il ne sait pas ce qui l'a pris. Lors d'une réception, son père a un malaise. Les pompiers interviennent. C'est alors qu'il sort l'appareil photo. « **Comme un vrai reporter !** » (**Texte présélectionné**) (Olivier ARSANE, Lyon 69300).

Le Darfour : un photographe a comme projet d'y filmer « *le bonheur là où il a le moins de chance d'apparaître* ». Il retrouve ainsi dans les yeux d'Aïcha, une réfugiée agonisante, le regard de celle qu'il a aimée. Son visage, son dernier sourire, portent l'ultime appel à l'espoir, gage d'immortalité... Un noir récit, un peu trop descriptif, qui porte le titre de « **Des sourires au cœur des tourments** » (Josué DJOBLONA SEKNEWNA, N'Djaména Tchad).

Aldrin aurait-il oublié son appareil photo sur la Lune, telle est la réflexion qui est au cœur de l'intrigue de « **Eugène...qu'on pensait père de la tranquillité** » (**Texte présélectionné**) (Jean-Marie LECHINE, Cormondrèche Suisse). Intelligemment construit, le récit entraîne lente-

ment le lecteur, sans qu'il situe réellement le contexte, jusqu'à cette conclusion étonnante. Et un grand bravo pour le titre !

L'auteur de « **L'ultime rendez-vous** » (2° **Prix**) (Joëlle GINOUX-DUVIVIER, L'Isle-Adam 95290) a eu l'idée de mettre en scène la dernière séance photo de Marilyn. Il reconstitue brillamment l'atmosphère qui enveloppe les personnages du photographe et de son jeune assistant. Ce dernier, subjugué à l'idée de rencontrer la star, se complait dans une attente angoissante. Chassé du tête à tête final, il sort désespéré mais bien décidé à rencontrer l'artiste lorsqu'il sera à son compte. Mais le lendemain, au petit matin, elle est retrouvée morte à son domicile...

« **Héritières** » (Anne-France RIHOUX, Bruxelles Belgique) ou le récit un peu confus de la longue histoire de Jacques et Sylvie, militants maoïstes. Il est photographe, toujours sur le terrain des révolutions, au point de négliger, voire oublier sa fille Lise. A 50 ans, il décide de lui confier les clichés réunis au cours de ses pérégrinations. Elle part alors s'installer à Ammut, près du temple où son père travailla, pour y exposer ses clichés. Elle découvre soudain son passé caché...

Bien sûr nous espérons voir traité le thème du paparazzo !

C'est chose faite dans « **(In)conscience professionnelle** » (Anne-Cécile DENBIS, Gidy 45520), où nous suivons un photographe en quête d'un scoop. La chance lui sourit avec le suicide en live de la star. Il va désormais pouvoir vivre très confortablement. La morale n'est pas vraiment sauve !

Un autre récit de traque par un paparazzo. « **Bons à tirer** » (**Prix spécial du jury**) (Florence EUVERTE, Rueil-Malmaison 92500) nous fait vivre le guet, l'approche et la prise de vue compromettante du ministre en compagnie de sa maîtresse. A la manière d'un polar, avec un florilège de vocabulaire lié à la chasse, l'auteur nous fait suivre, dans un suspens haletant, ce photographe d'un nouveau genre, un tueur prêt à remplir son contrat.

La PHOTOGRAPHIE est un support et un instrument de PROPAGANDE, un outil de COMMUNICATION que l'on refuse ou vénère... Parfois on l'instrumentalise. Trucage et substitution d'identité sont fréquents

et se développent à l'aide des nouveaux outils informatiques.

Les photos truquées, trahisons de l'Histoire, substitutions d'identité, photos instrumentalisées, sont des sujets traités par plusieurs concurrents.

Une erreur judiciaire va-t-elle pouvoir être réparée par la grâce d'une photo truquée ? Tel est le sujet de « **Une chance au tirage** », (Laurent GARDEUX, Paris 75014), histoire bien structurée, qui se déroule dans le milieu des agences de presse.

Un vrai scénario inédit est imaginé par l'auteur de « **La photo de l'élue** » (Bernard MOLLET, Valdeblorre 06420). Johann, afin de regagner l'amour, fait inscrire sa demande de pardon sur les affiches électorales du député qu'il avait soutenu, provoquant, à l'époque, la colère et le désespoir d'Isabelle.

Candice et Valentin, héros de « **La photo de papa** » (Nadine GROENECKE, Verdun 55100), décident de vivre ensemble leur grand amour. La jeune fille découvre bientôt une photo détenue par son compagnon et sur laquelle figure son propre père, qu'elle croyait mort, noyé. Valentin serait-il son demi-frère ? Ce dernier révélera vite à Candice qu'il ne s'agissait que d'un trucage destiné à satisfaire la curiosité malsaine de ses camarades. Il avait dû s'inventer un père de substitution.

L'auto confession d'un jeune mannequin, dans « **Dérive** » (Flora STEPHAN, Saint Hilaire sur Risle 61270), analyse comment la soumission au flash des photographes à des fins uniquement lucratives, peut conduire à la drogue et au suicide.

« **Clichés** » (Michel-Laurent CHAPAS, Lyon 69004) restitue l'atmosphère d'une salle d'attente dans une agence de mannequins.

« **Affaire Lemming, derniers développements** » (Philippe CUNIERE, Franconville 95130) : Monsieur Lemming doit être saisi après avoir dilapidé sa fortune. L'huissier ne trouve alors chez lui qu'une série de portraits, des photos de toute la famille. Tous ont filé à l'anglaise et le portrait de Lemming trône dans une galerie de célébrités tirant la langue, à la manière du célèbre cliché d'Einstein.

Atteint de « **photographite** » aigue, le héros de « **Addiction(s)** » (Michèle SAUF-FROY-PARET, Argenteuil 95100), a connu toutes les générations de boîtiers, ses compagnons fidèles.

Aujourd'hui, il se 'shoote' à Photoshop. Sa femme croit à l'adultère quand elle découvre par hasard une photo cachée. Il lui explique alors comment se réalisent montages et trucages et elle devient à son tour accro. Ils partent ensemble vers le plus beau des paradis artificiels. Amusante et parfaitement actuelle, cette nouvelle se lit avec facilité et apporte détente et réconfort !

Beau portrait de famille que l'auteur dresse dans « **La photographie** » (Françoise PERTAT, Paris 75020), en hommage à sa mère et à sa grand-mère. Deux destins de femmes d'une époque révolue, où la séance photo obligeait les immigrés à se travestir en bourgeois, afin que le miroir traduise leur plus cher désir, celui de la réussite et de l'intégration.

Récit envoûtant que celui de la nouvelle intitulée « **Au-delà de la mort** » (**Texte présélectionné**) (Amélie BROUTIN, Hambourg Allemagne) : Une galeriste de Berlin se réfugie derrière son ordinateur et reste prostrée dans sa tour d'ivoire. Étudiante en histoire de l'art, elle est encore inexpérimentée et ne parle pas très bien l'allemand. Christa, qui se présente comme la femme de ménage, s'étonne de sa présence à cette place prestigieuse et évoque sa propre carrière de photographe, lui parle de ses œuvres éparpillées, devenues quasiment invisibles bien que fantastiques, de son talent d'artiste méconnu. La conversation devient de plus en plus ardue pour la jeune femme : Christa lui « *déclare la guerre des yeux... Elle est là et bien là, et n'est pas décidée à lâcher la pauvre proie que je suis* ». Après le départ de la visiteuse, elle découvre, dans un catalogue de l'exposition « *Vivre encore après la mort* », le portrait de son interlocutrice. Il n'y a d'ailleurs jamais eu de femme de ménage, lui confirme son collègue Michael...

La photo peut servir de support pour faire passer un message.

Dans « **Les pétales** » (Marie-Laure BIGAND, Montgeroult 95650), Ferdinand reçoit du courrier dont il ne peut identifier l'origine : des photos de roses et de leurs pétales aux tons variés. Il soupçonne vite la fleuriste, qui connaît bien ses habitudes de veuf, vénérant régulièrement la sépulture de son épouse. Il découvre alors que c'est la mère de la fleuriste qui lui témoignait ainsi son amour secret.

« **Les fruits du silence** » (Anne-Marie LOUVET-MELOT, Francheville 69340), nous conte l'histoire d'une enfance africaine, au doux

temps des colonies... La petite Anna est choyée par son boy géant Dialo. Un jour où elle n'a pu suivre ses parents à la chasse, elle découvre dans la case de son serviteur une série de photos de sa mère. Il les a rassemblées pour rendre sa femme envieuse des tenues occidentales. Elle jure de garder le secret en échange d'un repas de man-gues, son fruit préféré ...

La jeune Rokia a disparu. Sa famille guinéenne est menacée d'expulsion. Il faut absolument la retrouver pour permettre leur départ, ordonne le préfet. Sa photo, telle une tache noire, est placardée sur les murs de la ville. Mais Rokia a volontairement fugué et ne réapparaîtra pas, trouvant la mort, assassinée dans des circonstances dramatiques. Les clichés de son avis de recherche ne sont pas retirés. « *La peau de son visage semble y être devenue plus blanche...* » C'est un beau récit, sensible et tellement actuel, que nous donne à lire l'auteur de ce « **Portrait en noir et noir** » (**Texte présélectionné**) (Agnès LAROCHE, Angoulême 16000).

« **A vieille mule, frein doré** » (**Coup de cœur du Jury des Lecteurs**) (Capucine DE CHABANEIX, Paris 75019), tel est le titre de ce joli conte de Noël, en plein dans le sujet et bien dans le ton de notre époque, qui nous fait vivre le triste destin de la photographe et de son Père Noël de pacotille dans la galerie du supermarché. Eva rêve de grands reportages et d'horizons infinis, de dunes de sable et de soleils couchants. Mais il faut bien vivre et ces petits boulots saisonniers sont utiles. Etienne, le Père Noël disparaît sous le déodorant « *senteurs des îles* ». Il « *baille, assis sur son traîneau, sa perruque le gratte affreusement. Il transpire abondamment* ». Entre les photos d'enfants, un petit monsieur obèse vient s'asseoir auprès de l'homme à la barbe blanche. Il semble heureux, le temps de la photo. Il met sa lettre dans la boîte : « *Je voudrais que ma femme revienne... Elle verra mon nouveau visage* ». A la fin de la journée, il n'est pas réapparu pour chercher son cliché. Eva décide de lui porter et découvre une maison dont les murs sont garnis de photos du Père Noël en compagnie du propriétaire et de son épouse, à tous les âges de la vie. Celle-ci a changé de visage puis disparu sur les dernières photos. L'ultime portrait de l'homme présente un visage étrange, comme transformé. Elle s'enfuit et, dans la rue, il apparaît au bras d'une femme... Son vœu aurait-il été exaucé ? Un brin de fantas-tique au cœur d'une atmosphère nostalgique, le

tout dans une ambiance glauque et tristounette propre à certaines banlieues !

La photo instrument de chantage.

« **Patron, souriez** » (Marlène CIELSLIK, Nantes 44042), fable moderne évoquant Courteline : Le cadeau idéal d'un employé zélé à son cher patron ne consiste-t-il pas à lui offrir des photos où il figure en compagnie de celle qu'il croit être son épouse. Il est aussitôt viré avec un gros chèque pour acheter son silence, c'était sa maîtresse... Il pourra désormais se livrer à plein temps à sa passion pour la photographie !

« **Instants volés** » (**Texte présélectionné**) (Wanda HELINSKI, Alleur Belgique) : Les clichés datés qui se succèdent conduisent le lecteur à deviner progressivement qu'il s'agit de l'enquête menée par un détective pour le compte du héros qui soupçonne sa femme d'adultère. « *Autant de clichés, autant de preuves* », constate l'époux trompé. Le drame de la jalousie qui s'ensuit va, hélas, faire la une de la presse... Une intrigue originale, agréable à lire, même si le lecteur reste un peu sur sa faim.

Le refus de la photographie.

Amusante et pleine de légèreté, la nouvelle intitulée « **Le cri de la gargouille** » (Dominique NORGEOT, Brignogan Plage 29890) nous raconte l'histoire d'un mariage où le frère de l'épousée, pour se venger de celle qui lui déroba ses premières lettres d'amour, décide de ne pas prendre en photo le bonheur des mariés et de se concentrer sur le décor. Puis finalement, il cède, pris par l'émotion, et revient à son rôle pour une belle photo de famille. Les gargouilles déçues lui tirent amicalement la langue !

« **La joyeuse plainte du moche** » (**Prix de l'humour**) (Elisabeth COUDOL, Barbizon 77630) ou les confessions d'un rebelle à la photographie, « *inventée pour dégligner les moches* » ! Il se croit laid et refuse tout cliché le concernant. Jusqu'au jour où il rencontre Marie, la photogénique. Mais lors de son mariage, le vieux réflexe resurgit et c'est la bagarre avec le photographe de la cérémonie qui conduit le héros à divorcer. Il conservera cependant les images de Marie et son souvenir parfumé... Agréable à lire, bourrée d'humour, cette nouvelle enchantera le lecteur par ses beaux portraits de caractères.

La photo, c'est aussi la PHOTO DE TOURISME, qui « croque » les paysages et les hommes.

« **Photos souvenirs** » (Sébastien DELATTRE, Paris 75014), est le récit d'un voyage en Chine qui se termine en prison pour le héros. Pourquoi cette situation ? Il n'arrive pas à en comprendre la cause. Un récit émaillé d'un vocabulaire très « *dans le vent* » où la morale : « *Pas de souvenir sans photo* » se perd dans des détails qui ont souvent peu à voir avec le sujet.

Hymne à la Bretagne dans « **Instantané lumineux** » (Frédérique TRIGODET, Orléans 45100). Le succès est garanti si la photographe choisit la luminosité de la fin du jour. Elle reviendra rechercher encore ce bel instant où, le dos à l'océan, elle regarde son île dorée.

Dans « **Recadrage** » (Yolaine VON BARCZT, Paris 75016), deux déracinés rassemblent des clichés volés dans un grand album rouge. Maurice ne sait ni lire ni écrire, mais il trouve toujours la légende précise pour chacune d'entre elles. A chaque personnage, il invente une histoire. Saura-t-il mettre son talent au service d'un éditeur de guides de voyages ?

Une rencontre au fond d'un souk marocain dans « **Insolite cliché** » (Lucie DARBOUSSET, Orléans 45000). Le touriste et le marchand sont face à face. Le *Minolta* crépète. Faut-il payer le modèle ?

Une amusante biographie imagée du Dieu ventru dans « **Les yeux de Bouddha** » (Juliette CHAPRONT, Paris 75012). Bouddha découvre les photographes du tourisme de masse. Il décide de garder désormais « *les yeux ouverts* ».

Une fable morale sur l'exploitation de l'image : lors d'un séjour au Burkina, Jacques photographie le jeune Issouf. Grâce à sa silhouette lumineuse, à son sourire éclatant, son cliché lui permet de gagner un concours. Il ne s'explique pas comment il a pu utiliser cette image sans y associer l'histoire personnelle de l'« **Ame volée** » ? (Lalla Mina IDRISSE HASSANI, Agadir Maroc). Une torture morale que le héros subira encore plus quand il apprendra la mort d'Issouf, victime du sida.

On ne peut pas ignorer, à la fin de cet inventaire, les liens que certains auteurs ont su créer entre PHOTOGRAPHIE ET RENCONTRE AMOUREUSE.

Une histoire attendrissante dans « **L'immortalité** » (Elsa DELANDE, Canville les Deux Eglises 76560) : Loreena vagabonde dans les rues de la ville avec son chien Mortimer. Elle fait la fête avec Soutine, son compagnon d'infortune, grâce à une aumône de vingt euros. Un vrai miracle dans son quotidien de misère ! Et chaque jour, elle découvre une photo posée sur son grabat ou glissée sous le seuil de son gourbi puis soudain plus rien... C'était Soutine, le messenger. Maintenant, il « *reposait dans sa hutte...un sourire invisible figeant ses traits à jamais* ». Un manuscrit caché va lui faire découvrir sa véritable histoire, celle d'Edmond, l'orphelin des rues... En dernier hommage, elle immortalise en photo le solitaire endormi à jamais.

Une écriture pleine de charme mais une intrigue un peu trop légère...pour « **Il y a photo et photo...** » (Béatrice COSLADO, Enghien les Bains 95880). Marc et Lisbeth semblent vivre pleinement leur amour, mais l'image de Samantha reste gravée dans la mémoire du quadragénaire. Lisbeth découvre les photos de sa rivale cachée. Elle sait alors qu'elle le quittera bientôt pour rejoindre « les brumes éthérées des mers du Nord qui estompent les réalités trop brutales ».

Coup de foudre à la jardinerie pour ce cinquantenaire jusque là fidèle...C'est ainsi que débute « **L'amour sur négatif** » (Estelle VAUVRECY, Meyrin Suisse). Luc est subjugué par la belle Lisa, 22 ans, et ils font très vite l'amour dans son studio. La passion est telle que notre héros prend des photos de sa bien-aimée sous toutes les coutures. Il en cache l'album secret au bureau. Claude, son collègue de travail est vite mis dans la confidence. Bientôt, hélas, c'est la rupture, puis le chantage ; des photos du couple circulent. Lisa a été manipulée par une bande mafieuse ; arrêtée, elle se suicide en prison. Une belle écriture pour un scénario assez banal.

Au hasard et sans ordre de préséance, voici enfin la liste des œuvres considérées comme HORS SUJET par le jury ! Voici notre « SALON DES REFUSES » !

Un bel hymne à l'amour féminin dans « **Dernière nouvelle** » (Maha BEN ABDELADHIM, Paris 75020).

« **La fleur au fusil** » (Colette BURET, Paris 75003) nous conte la vie d'un poilu de 14-18.

« **Le chérubin qui voyait tout, le séraphin qui ne voyait rien** » (Christine POR-QUET, Hérouville Saint Clair 14200), nous emmène au cœur d'un tableau de Breughel ou en Bucovine roumaine. De belles images de la campagne moldave enneigée, des fresques du monastère de Suçevita et, en apothéose, le chérubin et le séraphin qui s'opposent. Une écriture riche, érudite pour un texte qui manque un peu de fil directeur.

Inspiré d'un horrible fait divers réel, « **Ambition** » (Mireille BIGAY, Saint Symphorien le Château 28700) nous conte les réflexions d'un jeune cadre dynamique et ambitieux que son égocentrisme professionnel conduit à oublier sa petite fille dans sa voiture garée en plein soleil sur le parking de son entreprise. Seule la photo de ses vacances aux Seychelles posée sur son bureau nous rattache au thème.

La rencontre amoureuse du syndicaliste et de la secrétaire du grand patron dans le Chicago de l'entre deux guerres dans « **Chicago, été 1917** » (Pascal LANGLOIS, Rollen 76100).

Deux cousines échangent des lettres dans « **Le vieux manteau** » (Françoise BOUCHET de Saint Georges Butavent, 53100) et évoquent leurs souvenirs d'enfance, jusqu'à découvrir un échange d'enfants par leurs mères respectives.

« **Narcisse travesti** » (Gérard AMBROISE, Metz 57000) est la déplaisante histoire d'une mère et d'une fille qui décident de tester les sentiments de leur fils et frère, qu'elles croient homosexuel, en lui offrant son portrait travesti en fille.

« **Amadeo** » (Yaël GRANIER, Avignon 84000), est un récit décousu, mêlant peinture et photographie, chercheur d'or et homme d'affaires, écrit de manière un peu « déjantée » !

« **Le goût du péché** » (Pierre CAMPOS, Vitry aux Loges 45530), une succession de tableaux sur le thème des 7 péchés capitaux, à mi-chemin entre réel et fantastique...

« **Flou de bougé** » (François NEGRI, Perpignan 66000), ode à la beauté féminine, celle croisée dans la rue et qui n'est pas toujours conservée sur papier glacé.

Trois tableaux pour la fin d'une vie dans « **Dei Ex machina...** » (Sylvaine RODRIGUES, Herblay 95220), celle d'Amélie renversée par un camion.

Histoire de résistance et d'épuration à Namur dans « **La mère d'Héloïse Stein** ». Mais, hélas, c'était le thème du concours de 2006 ! (Roland GOELLER, Bègles 33130).

« **Photographies d'une maison hantée** » (Maïté OLLIVIER, Tramain 22640), un reportage dans une maison autrefois occupée par la Gestapo. Des fantômes à revendre. Un peu loin du sujet.

« **March into the sea** » (Mathieu LECOCQ, La Norville 91290). Une histoire un peu ésotérique où se mêlent tourisme sexuel et réflexion sur la photographie.

Une belle histoire d'adolescence dans « **Souvenir d'anniversaire** » (Nathalie BRETTEL, Saint-Leu-la-Forêt 95320). Cécile chasse sa solitude grâce à sa meilleure amie, Marion. Prise entre les disputes familiales et le manque d'affection elle conclut : *Il faut continuer à aimer même quand on a été déçu !*

« **L'étincelle sur la pellicule** » (Paul COLLIN, Chaponost 69630). Chronique de la mort annoncée d'un cinéma dans un lointain pays de l'Est. Michal, un passionné, va sauver la salle et la faire renaître

« **Des murs couverts d'amour** » (Pierre MANGIN, Châteauroux 36000). L'héroïne crie son amour pour Etienne qui était toute sa vie et dont il ne lui reste plus que les photos sur les murs de l'appartement de sa mère.

Marion aime David dans « **Une dernière photo** » (Malena EMO, Châteauguay 63119). De la science fiction mise en forme comme une BD.

La peuplade qui inventa la photographie, c'est celle des Zerglous. Mais cette caste privilégiée disparaît le jour où Zerbi exerce son talent de dessinateur. C'est « **La fin des photographes** » (Philippe LAPERROUSSE, Grézieu la Varenne 69290).

Toujours de la science-fiction, en 2129, le vieux photographe « **d'Adam** » (Kevin HOREM, Lille 59000) est surveillé par le grand géniteur... Ils vont découvrir l'homme nouveau.

« **L'univers de la photo** » (Thomas MONDRY, Mons Belgique). Un vaisseau intergalactique est observé au microscope par Yala. Elle réalise la photo qui déclenche la création de l'univers...

« **Photo choc** » (Dominique GUERIN, Tours 37000). Le héros doit subir un pontage coronarien. Il se souvient d'Armel, l'enfant bleu et s'appuie sur l'amour de Bernadette pour surmonter la maladie.

« **La princesse floue** » (Sylvette HEURTEL, Fougères 35300). Deux sœurs jouent sur le canapé. Elles attendent leur père ; on leur a dit que leur mère était en tournée. Pourquoi ne rentre-t-elle pas plus souvent ? Le

rêve se transforme vite en cauchemar car leur mère est morte.

« **Tu as tué mon père** » (Eliane MONTHIEUX, Rambouillet 78120). Évelyne retrouve David qu'elle avait rencontré à Avoriaz, il y a dix ans. Va-t-elle enfin pouvoir dire à son fils qu'elle a retrouvé son père ?

« **Mise à nue** » (Laure SAUSSETTE, Nancy 54000). On pense à une séance photo mais c'est d'une échographie prénatale dont il s'agit.

« **Une intruse dans ses pensées** » (Natacha POSTEL, Pontoise 95300). Les premiers émois amoureux entre filles.

« **16° l'après-midi** » (Maya LEPRETTE, Angy 60250). Un clin d'œil à Philippe Djian dans le titre de cette histoire d'Olivier et Ghislaine qui tentent de réchauffer leur amour en bord de mer.

« **Dans le bleu de son rêve** » (Brigitte BRIATTE, La Tronche 38700). Ou une rencontre avec une sirène, source d'amour impossible.

« **En montagne, quel refuge** » (Sandrine BLANC, Lyon 69006). Drame cinématographique lors d'un tournage réalisé dans un refuge savoyard.

« **L'homme du glacier** » (Emmanuelle MORETTI, Cahors 46000) ou la rencontre d'un glaciologue avec l'esprit de la montagne.

« **Arrêt sur image** » (Christel BONNAUD FASSA, Osny 95520). Tragique histoire d'un foyer d'accueil pour orphelins tenu par des ogres des temps modernes...

« **Aline** » (Christiane DOUADY, Levallois-Perret 92300). Conflit d'un professeur avec la directrice du lycée à la suite d'un reportage sur l'établissement.

« **Bob le bègue** » (Valérie LANDREIN, Paris 75019). Amours torrides au Far-West.

« **Le jeu de paires** » (Brigitte BARDOU, Annecy le Vieux 74940). Une histoire de jumelles qui mêle cartes à jouer et photographies.

« **Un monde si petit** » (Jean-René CRAMPON, Noyon 60400). Sept frères complotent contre leur père. Richard fait bande à part. La balade est organisée et tout est prévu pour qu'elle finisse mal pour le père...

« **Fluide amnésique** » (Florian HOUDART, Soignies Belgique). Une galerie de tableaux dont on a du mal à trouver le lien et un vocabulaire pseudo scientifique un peu ennuyeux. Dommage car l'écriture est belle !

Parmi les « refusés », on citera deux nouvelles pour leur grande qualité :

« *L'homme qui a un marteau dans sa poche* » (Bernard DEGLET, Saint Clair du Rhône 38370) : Cette fable totalement loufoque est écrite dans un style à la Queneau et construite autour d'une succession de « tiroirs » : Le chasseur de mouches utilise un marteau, les voisins n'en dorment plus et en profitent pour procréer, les bébés réveillent le voisin au marteau... « *Avec les bébés on se venge du type au marteau parce que ça crie la nuit les bébés, pendant que le type à côté aimerait bien dormir pour être en pleine forme le lendemain quand il s'agira de dégommer une mouche avec un marteau. On leur chante des berceuses pour qu'ils se rendorment en suçant leur pouce mais lui ne se rendormira pas, trop adulte pour ça et puis les berceuses ça l'énerve, c'est gnangnan, Maman ne les chantait pas comme ça. Bruno, il va passer blanche le reste de la nuit avec le marteau sur la table de chevet et rien que de savoir ça, nous, ça fait qu'on se rendort sans problème ...* » Mais comment le convaincre d'utiliser une tapette quand c'est lui qui tient le marteau !

« *Rendez-vous cliché* » (Christophe NEYRINCK, Wimereux 62930). Même s'il s'éloigne du thème, ce texte mérite d'être signalé pour son écriture pleine de rythme, rappelant certains tempos de jazz. Il raconte les mésaventures de Marius et d'Ange qui se retrouvent après six mois de séparation et n'ont rien oublié de leur amour : « *Mais que savaient-ils, les autres, de la douceur de sa peau ? De sa sensibilité spontanée ? De son regard comme l'herbe des montagnes ?... Avec elle, j'avais l'impression de surfer sur la crête blanche de vagues infinies...* »

Dans une atmosphère de bar branché (bien restituée) et avec, en toile de fond, la boxe et Ali, l'idole de Marius qu'Ange déteste, nous vivons le duel psychologique auquel se livrent les deux amants qui ne savent plus trop où ils en sont. Marius ne « raccrochera » pas avec Ange mais il continuera à dialoguer avec sa photo jaunie...

GÉRARD TARDIF⁶



Philippe DiMaria 1er prix 2007

RAPPEL DU PALMARES 2007

Premier prix :

Photogravies

Philippe Di Maria Saint-Leu-la-Forêt (95)

Deuxième prix :

L'ultime rendez-vous

Joëlle Ginoux-Duvivier L'Isle-Adam (95)

Prix spécial du jury :

Bons à tirer

Florence Euverte Rueil-Malmaison (92)

Prix de l'humour :

La joyeuse complainte du moche

Elisabeth Coudol Barbizon (77)

Coup de cœur de la municipalité :

La photo de Locmariaquer

Anne-Marie Dallais Triel-sur-Seine (78)

Coup de cœur de la Bibliothèque :

Révélation

Pierrette Tournier Vizille (38)

Coup de cœur des « Amis de la Bibliothèque » :

Au creux des pierres enfoncé...

Patrick Larriveau Saint-Jean-de-Marsacq (40)

Coup de cœur du jury des lecteurs :

À vieille mule, frein doré

Capucine Chabaneix Paris (75)

Coup de cœur de la Librairie « A la Page 2001 » :

C'est la bonne

Maxime Garcia Strasbourg (67)

Coup de cœur des bibliothécaires :

Des choses qui arrivent

Anne Banville Paris (75)

Mention spéciale qualité littéraire :

La femme au portrait

Géraldine Doutriaux Paris (75)

Palmarès Francophonie

Premier prix Adultes

Souvenirs surexposés

Nicolas Gerrier

Innsbrück (Autriche)

⁶ Merci à Nelly Bernard et Gilbert Saliège pour leur relecture attentive et critique ainsi qu'aux membres du bureau des Amis de la Bibliothèque pour leur soutien.

BON DE SOUSCRIPTION

Les organisateurs du Prix Annie Ernaux 2007 sont heureux de vous annoncer l'édition des nouvelles primées cette année sous forme de livre intitulé *Photographie(s)*.

Ce livre sera disponible au moment de la remise des prix, le 16 février 2008. Il sera également disponible à partir de cette date à la librairie « A la page 2001 » à Saint-Leu-la-Forêt.

Pour acquérir ce livre par correspondance, merci de nous renvoyer le bon de souscription ci-dessous accompagné d'un chèque d'un montant de 10 € (prix du livre 8,5 € + participation aux frais de port de 1,5 €). Le chèque est à libeller à l'ordre de « Calam Multimédia ».

Je commande..... exemplaire(s) de
Photographie(s) au prix unitaire de 10 €
(8,5 + 1,5) :

soit au total €

NOM

PRENOM

ADRESSE.....

.....

.....

.....

.....

CODE POSTAL.....

VILLE.....

.....

**À envoyer à : Bibliothèque Albert Cohen
4 avenue de la Gare - 95320 St-Leu-la-Forêt**

Lancement du Prix Annie Ernaux 2008

Le 5 avril prochain à 16h00 à la **Maison Consulaire**⁷, c'est en présence de **Michèle Gazier**, critique littéraire et romancière, que sera dévoilé le thème du prochain concours de nouvelles.



Une rencontre à ne pas manquer.

La vie de Michèle Gazier est tellement liée au monde des livres, qu'on imagine aisément qu'elle vit dans une maison de papier. Michèle Gazier ne passe pas une journée sans lire, pas un jour sans écrire.

Critique littéraire à Téléràma depuis 1984, elle est également celle qui, par ses traductions, a contribué à la reconnaissance française de Vasquez-Montalbán, Juan Marsé, Francisco Umbral et autres écrivains espagnols.

Michèle Gazier est une femme du Sud. D'origine espagnole par sa mère et catalane par son père, elle a grandi en Andorre. Ses racines empruntent inévitablement le chemin des oliviers. Alors quand elle choisit une terre d'élection, c'est à Uzès et ses environs qu'elle trouve l'écrin qu'il faut à son cœur.

La dame des livres répète avec une élégance jamais démentie que "l'on ne naît pas écrivain mais qu'on le devient en raison des circonstances."

Michèle Gazier ne cesse de devenir écrivain au fil d'une œuvre rare et sensible. Sa douceur dialogue singulièrement avec la cruauté de la vie. Loin des académismes payants, l'écrivaine s'ingénie avec la sensualité des mots à faire notre bonheur de lecteurs. Une bienveillance constante qui mérite un attachement particulier.

⁷ 2 rue Emile Bonnet 95320 St Leu la Forêt Renseignements au 0134183680

LISTE DES PRE-SELECTIONNES PAR ORDRE ALPHABETIQUE D'AUTEUR
CATEGORIE ADULTES
(27 nouvelles sur
224 reçues)

NOM	Prénom	Code postal	Ville - PAYS	Titre de la nouvelle
Arsane	Olivier	69300	Lyon	Comme un vrai reporter
Banville	Anne	75020	Paris	Des choses qui arrivent
Bouilloc	Judith	06000	Nice	Souvenirs d'un appareil photo
Chatelet	Bernard	01960	Peronas	La dernière volonté d'Eloïse
Coudol	Elisabeth	77630	Barbizon	La joyeuse plainte du moche
Dallais	Anne-Marie	78510	Triel sur Seine	La photo de Locqmariaquer
Dallu	Didier	69001	Lyon	Le plus simple appareil
De Chabaneix	Capucine	75019	Paris	A vieille mule, frein doré
Demouzon	Annick	82200	Moissac	Moi, enfin...
Di Maria	Philippe	95320	Saint-Leu-la-Fforêt	Photogravles
Doutriaux	Géraldine	75015	Paris	La femme au portrait
Euverte	Florence	92500	Rueil-Malmaison	Bons à tirer
Favard	Patrice	16390	Bonnes	Une vie en sépia
Garcia	Maxime	67000	Strasbourg	C'est la bonne
Ginoux-Duvivier	Joëlle	95290	L'Isle-Adam	L'ultime rendez-vous
Grandne	Jean-Luc	95250	Beauchamp	Photo de mariage
Hubert	Philippe	84110	Vaison la Romaine	Retour au front
Lamy	Jean-Paul	14390	Varaville	Une histoire à l'eau tiède
Laroche	Agnès	01600	Angoulême	Portrait en noir et noir
Larriveau	Patrick	40230	Saint Jean de Marsacq	Au creux des pierres, enfoncé...
Lemarquis	Claude	93100	Montreuil	La photo surprise
Marconi	Laurence	77600	Bussy Saint Georges	Une seule ombre aux tableaux
Masson	Béatrice	95880	Enghien-les-Bains	la chaise vide
Rosenfeld	Pierre-Louis	75020	Paris	L'arrêt du car
Tournier	Pierrette	38220	Vizille	Révélation
Van Hamme	Eric	95390	Saint-Prix	Une sensation de "déjà vu"
Vannier	Maryse	92500	Rueil-Malmaison	Sur le banc

FRANCOPHONES ADULTES (3 nouvelles sur 13 reçues)

Broutin	Amélie	20359	Hambourg - Allemagne	Au delà de la mort
Gerrier	Nicolas	6020	Innsbruck - Autriche	Souvenirs surexposés
Helinski	Wanda	4432	Alleu - Belgique	Instants volés
Lechine	Jean-Marie	CH-2036	Cormondrèche - Suisse	Eugène.. Qu'on pensait père de la tranquillité

LE PRIX 2007 EN CHIFFRES

417 CONCURRENTS

71 DEPARTEMENTS

22 REGIONS

8 PAYS

224 ADULTES

13 ADULTES FRANCOPHONES

71 JUNIORS

20 JUNIORS FRANCOPHONES

89 BENJAMINS

REPARTITION GEOGRAPHIQUE

		Adultes	Jeunes	Total
1	Ain	2		2
2	Aisne	1	1	2
6	Alpes Maritimes	4		
8	Ardenes	1		1
13	Bouches-du-Rhône	2	1	3
14	Calvados	3		3
15	Cantal	1		1
16	Charente	1		1
17	Charente-Maritime			
21	Côte-d'Or	2		2
22	Côtes-d'Armor	2		2
23	Creuse		1	1
24	Dordogne	2		2
26	Drôme			
27	Eure	1		1
28	Eure-et-Loire	3		3
29	Finistère	2		2
30	Gard			
31	Haute-Garonne	5	1	6
33	Gironde	4		4
34	Hérault			
35	Ile-et-Vilaine	1		1
36	Indre	1		1
37	Indre-et-Loire	1		1
38	Isère	6	5	11
39	Jura	2		2
40	Landes	1		1
41	Loir-et-Cher			
42	Loire			
44	Loire-Atlantique	2	1	3
45	Loiret	4	1	5
46	Lot	1		1
47	Lot-et-Garonne	1		1
49	Maine-et-Loire	3		3
51	Marne	1	1	2
53	Mayenne	1		1
54	Meurthe-et-Moselle	3		3
55	Meuse	1		1
56	Morbihan	1		1
57	Moselle	1		1
58	Nièvre			
59	Nord	6		6
60	Oise	2		2
61	Orne	1		1
62	Pas-de-Calais	2		2
63	Puy-de-Dôme	3		3
64	Pyrénées-Atlantique	1		1
65	Hautes-Pyrénées	1		1
66	Pyrénées-Orientales	1		1
67	Bas-Rhin	2	1	3
69	Rhône	11	1	12
72	Sarthe	2		2
73	Savoie	1		1
74	Haute-Savoie	1	1	2
75	Paris	30	1	31
76	Seine-Maritime	3		3
77	Seine-et-Marne	7		7
78	Yvelines	6	2	8
80	Somme	1		1
81	Tarn	1		1
82	Tarn et Garonne	2		2
83	Var	2		1
84	Vaucluse	3		3
86	Vienne	1		1
87	Haute-Vienne	1		1
91	Essonne	2		2
92	Hauts-de-Seine	11	3	14
93	Seine-Saint-Denis	3		3
94	Val-de-Marne	4		4
95	Val-d'Oise	37	138	175
97	La Réunion	2		2

	Adultes	Jeunes	Total
Ile de France - Paris	100	144	244
dont Saint-Leu	5	15	20
Taverny	4	11	15
Saint-Prix	2	88	90

	Adultes	Jeunes	Total
Régions du centre Nord	25	3	28
dont Champagne-Ardenne	2	1	3
Picardie	4	1	5
Haute-Normandie	4		4
Centre	9	1	10
Basse-Normandie	4		4
Bourgogne	2		2

Nord-Pas-de-Calais	8		8
---------------------------	----------	--	----------

	Adultes	Jeunes	Total
Régions de l'Est	9	1	10
dont Lorraine	5		5
Alsace	2	1	3
Franche-Comté	2		2

	Adultes	Jeunes	Total
Régions du Nord-Ouest Atla	15	1	16
dont Pays de la Loire	8	1	9
Bretagne	5		5
Poitou-Charentes	2		2

	Adultes	Jeunes	Total
Régions du Sud-Ouest	14	1	15
dont Aquitaine	9		9
Midi-Pyrénées	4		4
Limousin	1	1	2

	Adultes	Jeunes	Total
Régions du Centre Sud	25	7	32
dont Rhône-Alpes	21	7	28
Auvergne	4		4

	Adultes	Jeunes	Total
Régions du Midi Méditerran	10		10
dont Languedoc-Roussillon	1		1
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	9		9
Corse			0

Régions d'Outre-Mer	2		2
----------------------------	----------	--	----------

	Adultes	Jeunes	Total
Autres Pays	13	20	33
dont Allemagne	1		1
Autriche	1		1
Belgique	7	1	8
Maroc	1		1
Suisse	2	1	3
Tchad	1		1
USA		18	18



Les Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen

4 avenue de la Gare - 95320 Saint-Leu-la-Forêt

Notre association a pour but de favoriser le développement de la lecture par tous et pour tous.

- Elle participe activement aux **manifestations organisées par la bibliothèque** : Printemps des poètes, Opération Lire en Fête, expositions, rencontres avec des écrivains et des conférenciers...
- Elle organise régulièrement des **ventes de livres d'occasion** et des **conférences**.
- Elle anime avec les bibliothécaires le **Club Lecture** où chacun peut venir parler des livres qu'il a aimés.



Elle cherche à stimuler l'envie d'écrire chez les adultes comme chez les adolescents :



Avec la bibliothèque, la librairie *A la Page 2001* et la municipalité, elle organise le **PRIX ANNIE ERNAUX**, concours d'écriture ouvert à tous et qui connaît désormais un authentique succès sur la ville et le département mais aussi au niveau national et international (ouverture à la francophonie).

Elle a également pour mission la valorisation de l'histoire et du patrimoine de notre ville.

- Nous avons publié *Les clémentines poussent aussi à Saint-Leu, chronique d'une enfance saint-loupienne* (disponible à la bibliothèque)
- Engagée dans un important travail autour des **archives sur la Résistance à Saint-Leu**, notre association a participé à la réalisation d'un **Bulletin municipal spécial** et à une brochure à l'occasion du 60ème anniversaire de la fin de la dernière guerre mondiale.
- A l'occasion des **Journées du Patrimoine**, elle a organisé, avec le groupe CONTE LEU et l'Ecole de musique, une « **Balade aux flambeaux** » dans les sentes de St Leu.
- L'association éditera prochainement un livret sur **l'histoire de Saint-Leu à travers la Reine Hortense**.

Elle publie régulièrement son bulletin "Signets" ...

Signets annonce les manifestations organisées par la bibliothèque, comporte des dossiers sur la littérature ou l'histoire ainsi que des rubriques culturelles (lecture, musique, cinéma, jeux vidéo...) et des coups de cœurs et des billets d'humeur très personnels. Disponible à la bibliothèque. **Ce bulletin est aussi le vôtre : il publie les courriers envoyés par ses lecteurs. N'HÉSITEZ PAS À NOUS ENVOYER VOTRE CONTRIBUTION !**

... et retrouve ses lecteurs sur le site internet www.signets.org

BULLETIN D'ADHESION AUX AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE ALBERT COHEN

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone : Adresse internet :

Toute personne inscrite à la bibliothèque peut devenir membre de l'association. Cotisation annuelle : 10,00 €
Gratuité pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 25 ans et les chômeurs. Chèque (à l'ordre des Amis de la Bibliothèque) à déposer au 4 avenue de la Gare (St Leu) ou à envoyer au 8 sente des Potais (95320 St Leu la Forêt)

CONFÉRENCES

DES AMIS DE LA BIBLIOTHEQUE

à Claire Fontaine
23, av. de la Gare
Saint-Leu-la-Forêt



Samedi 22 mars, 17 h

**"Europe-Afrique, regards croisés
à travers la culture et l'histoire"**

par Alphonse Tay



Samedi 12 avril, 17 h

**"Europe-Afrique, regards croisés :
comment l'Europe voit l'Afrique ?"**

par Alphonse Tay

Entrée libre

Renseignements :

01 39 60 52 11

06 74 36 44 39



Cycle de conférences proposées
par les Amis de la bibliothèque municipale
Albert Cohen

